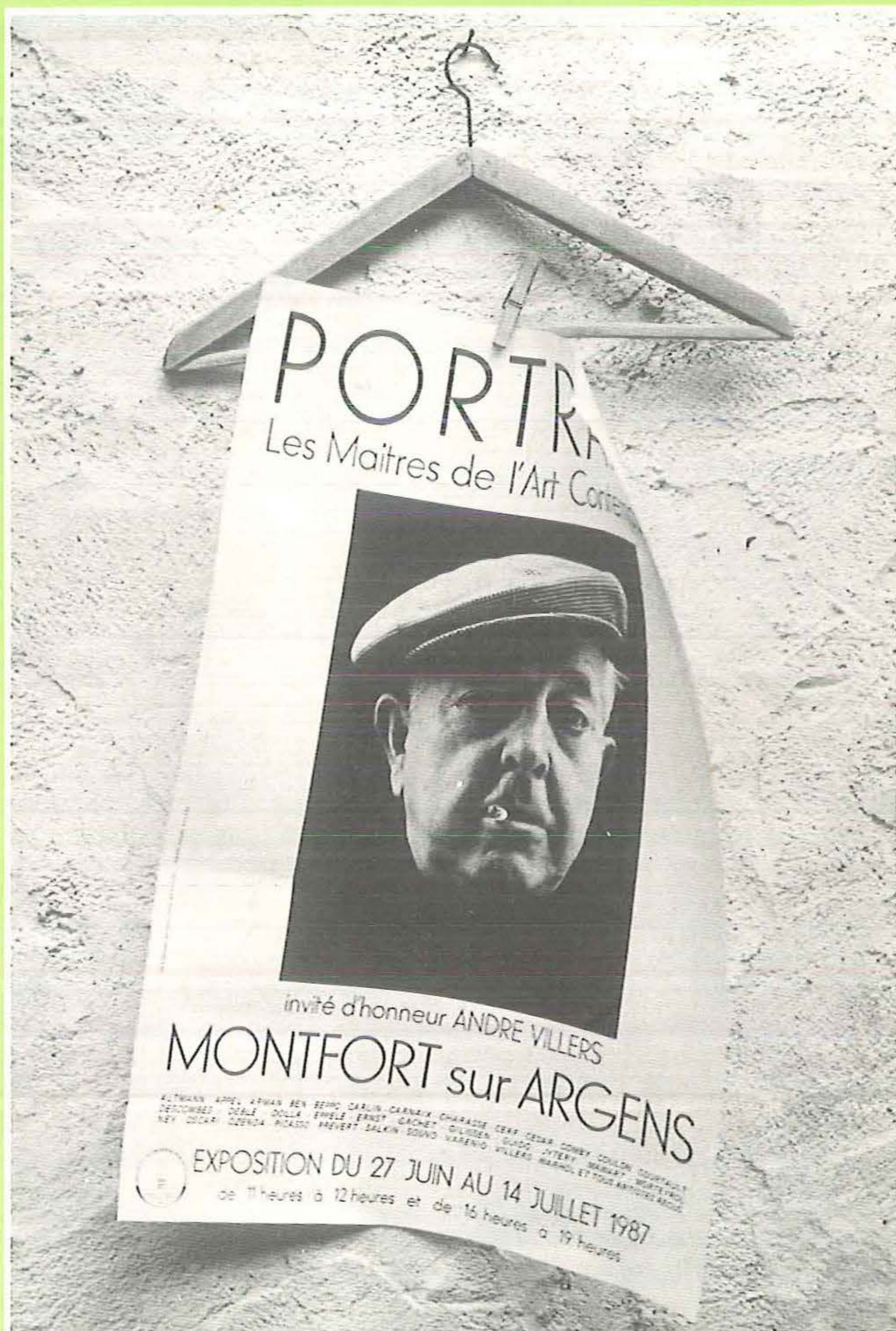


Au sommaire de ce numéro :

- *Méthode naturelle de lecture*
- *Santé de l'enfant*
- *Comment démarrer*
- *Vie coopérative au 2<sup>d</sup> degré*



Jacques Prévert

Septembre 1987  
60<sup>e</sup> année  
10 numéros + 3 dossiers  
France : 181 F  
Étranger : 240 FF

N°1



## POUR L'ÉCOLE DE NOTRE TEMPS

# UN MOUVEMENT COOPÉRATIF

### L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE (I.C.E.M.)

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE, fondé par Célestin Freinet, rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et de documents.

C'est au sein de ses membres qu'est constitué le Comité de Rédaction de *L'Éducateur*.

**Comité Directeur :** Eric DEBARBIEUX, Jean LE GAL, André MATHIEU, Patrick ROBO, Marie-Claire TRAVERSE, Jean VILLEROT.

**Président :** André MATHIEU, 62, Bd Van Iseghem, 44000 Nantes.

### LES PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE (P.E.M.F.)

LES PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE diffusent matériel, outils, publications nécessaires à la pratique de la pédagogie Freinet.

**Renseignements, catalogues, commandes à :**  
P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.  
Tél. : (16)93.47.96.11.

### ÉCRIRE DANS L'ÉDUCATEUR

Parents, enseignants, vous tous qui vous sentez concernés par les conditions de vie et de travail des enfants et adolescents, vous tous qui voulez une école de notre temps, cette revue vous est ouverte. Nous accueillons vos témoignages, vos réflexions, vos questions, vos recherches.

Adressez-les aux membres du Comité de Rédaction.

#### COMITÉ DE RÉDACTION

**Coordination générale :** Jacques QUERRY.

**Membres :** Jean LE GAL, Jacques QUERRY, Monique RIBIS.

**Adresses :**

- Jacques QUERRY : 10, rue de la Combe - Faverois - 90100 Delle.
- Jean LE GAL : 52, rue de la Mirette - 44400 Rezé.
- Monique RIBIS : P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

### DES SERVICES DES ADRESSES UTILES

Pour participer aux chantiers B.T. :

• **B.T.J.** : Jean VILLEROT - 29, rue Michelet - 01100 Oyonnax - Tél. : 74.77.64.00.

• **Magazine de la B.T.J.** : Jean-Luc CHANTEUX - 326, rue St-Léonard - 49000 Angers.

• **B.T.** : Marie-France PUTHOD - 30, rue Ampère - 69270 Fontaines-sur-Saône.

• **Magazine de la B.T.** : André LEFEUVRE - La Corsive Fromentine - 85550 La Barre de Mont.

• **B.T.2.** : Paul BADIN - 6, quai du port Boulet - La pointe Bouchemaine - 49000 Angers.

• **Magazine de la B.T.2.** : Simone CIXOUS - 38, rue Lavergne - 33310 Lormont.

• **B.T.Son et S.B.T.** : Pierre GUERIN - B.P. 14 - 10300 Ste-Savine, et Jean-Pierre JAUBERT - P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

• **Photimage** : Jean-Marc REBOUL - Ecole primaire publique - Saint-Sigismond - 74300 Cluses.

**Revue Dits et Vécus Populaires** : Jackie DELOBBE - P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

**Revue Créations** : Antoinette ALQUIER - C.E.G. - 32400 Riscle.

**Revue Pourquoi-Comment ?** : Marie-Claire TRAVERSE 3, Résidence "Clair Soleil" - Carignan - 33360 La Tresne, et Jacques MONTICOLO - 16, rue Marcel-Pagnol - 52000 Chaumont.

**Revue J Magazine** : Nadette LAGOFUN - Onesse - 40 110 MORCENX.

**Revue Périoscope** : Pierre BARBE - Rimons - 33580 Monségur.

Un service de correspondance nationale et internationale qui permet de répondre aux besoins de chacun : **Responsable de la coordination** : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons - 76220 Gournay-en-Bray.

**Responsables des circuits d'échanges :**

— **Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe)** : Philippe GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Enseignement spécialisé** : Bruno SCHILLIGER - 4, rue Lucien Brière - 78460 Chevreuse.

— **Second degré** : Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre - 76760 Yerville.

— **L.E.P.** : Tony ROUGE - L.E.P. - 69240 Thizy.

— **Correspondance naturelle** : Brigitte GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Échanges de journaux scolaires** : Louis LEBRETON, La Cluze - 24260 Le Bugue.

— **Échanges avec techniques audiovisuelles** : Jocelyne PIED, 4, rue du Centre - St-Clément-des-Baleines - 17580 Ars-en-Ré.

— **Correspondance internationale** : Jacques MASSON, Collège Jules Verne, 40, rue du Vallon - 30000 Nîmes.

— **Correspondance en espéranto** : Émile THOMAS, 18, rue de l'Iroise - 29200 Brest.

— **Correspondance par télématique** : André TERRIER Ecole publique de Saint-Laurent-la-Vallée - 24170 Belves.

**Liste des autres services sur demande à :** Secrétariat pédagogique P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Il y a 60 ans, se tenait le premier congrès de l'Imprimerie à l'école et naissait la Cinémathèque de l'enseignement laïc. C'était en 1927.

Il y a 40 ans, en 1947, naissait l'Institut coopératif de l'École moderne en même temps que Raymond Dufour créait la commission Radio.

Il y a 30 ans, en 1957, naissait la FIMEM ou Fédération internationale des mouvements d'École moderne.

Il y a 20 ans, disparaissait Célestin Freinet mais la mort du fondateur de notre mouvement ne l'a pas arrêté.

Le Congrès 1987 qui s'est tenu, cet été, à Clermont-Ferrand, en est un témoignage vivant, comme l'est aussi, en cette même date, le premier anniversaire de la création des Publications de l'École moderne française (PEMF).

Tous ces anniversaires montrent, à la fois, l'enracinement historique et expérimental du mouvement Freinet : le cinéma à l'école dès 1927, la radio dès 1947, plus de 50 ans d'édition adaptée aux enfants et avec leur concours, au lieu d'adapter les enfants aux manuels scolaires, voilà une modernité sérieusement enracinée !

**Cet enracinement n'est pas vieillissement.**

Le Congrès 1987 a réaffirmé une pédagogie s'actualisant : les technologies nouvelles, bien sûr, avec l'avance prise par la correspondance scolaire en réseaux télématiques ou par la vidéo, mais, tout autant, l'évolution de l'expression artistique, témoin d'une jeunesse dont « l'art » n'a rien d'enfantin, ou encore, les stratégies face à la violence à l'école qui montrent que le mouvement Freinet sait s'emparer des vrais problèmes.

Tout cela témoigne d'un mouvement vivant, en prise avec le réel et non avec les écueils et les fuites des pédagogies imaginaires.

Pour le Comité directeur de l'ICEM :  
Éric DEBARBIEUX

## SOMMAIRE



- ÉDITO 1
- FLASH SUR... 2  
La poésie
- TRIBUNE LIBRE 3  
Des fois, ça énerve. Chantal Nay
- COURRIER 4
- METHODE NATURELLE DE LECTURE 8  
Lecture-écriture au CP. Denise Fouquer
- SANTÉ DE L'ENFANT 10  
L'éducation nutritionnelle à l'école.  
Dominique Pabst
- COMMENT DÉMARRER 12  
Avec un travail réussi. Marguerite Bialas.  
Un logiciel pour la notion de temps.  
Roger Beaumont

- FICHES PRATIQUES 15  
Déblocage en dessin. Du gribouillage aux personnages expressifs. Les puzzles.
- ART ENFANTIN 19  
L'expression par le portrait. Philippe Capitaine
- VIE RELATIONNELLE 21  
Vie coopérative au second degré. Michel Mulat
- LIRE AU COLLÈGE 24  
Lecture en classe de sixième. Michel Mulat
- Livres et revues • Marmothèque • Fiches de correspondance • Appels • Annonces. 26

Photographies : X. : p. 6, 7, 9, 11, 12, 14, 20 - Photo de couverture : François Goalec - Affiche représentant Jacques Prévert photographié par André Villers.

## LA POÉSIE

**Claude Roy, évoquant Freinet, fait encore confiance à l'école primaire pour donner aux enfants le goût de la poésie.**

**Dans le *Nouvel Observateur* du 19 au 25 juin 1987, il cite deux livres qui remettent en cause le système d'enseignement de la poésie en France. Laissons-lui la parole :**

ENTRE DES ENSEIGNANTS QUI FONT RABÂCHER AUX ENFANTS LES RÉCITATIONS, DES UNIVERSITAIRES QUI DISSÈQUENT LES VERS ET DES POÈTES QUI SE RÉFUGIENT DANS L'HERMÉTISME, LES FRANÇAIS ONT PERDU LE GOÛT DE LA POÉSIE. UN DÉSASTRE CULTUREL.

**Comment guérir les Français d'une méfiance et d'un dégoût de la poésie aussi solidement enracinés en eux ?**

Il y a encore des nations, par exemple les États-Unis et l'Union soviétique, la Tchécoslovaquie et la Chine, où un poète n'est ni un reclus ni un dinosaure mais quelqu'un qui a un public, qu'on lit. La persécution même de la poésie (celle que connurent en URSS Pasternak ou Akhmatova, et depuis les Han jusqu'à Mao, des centaines de poètes chinois) est l'amer hommage que le pouvoir du bâton rend à la puissance du verbe.

Il faut dire que pour inculquer aux Français l'horreur et la peur de la poésie, l'enseignement a déployé depuis des décennies un acharnement efficace. Aucune nation la remarque de Borges ne s'applique mieux qu'à la nôtre : *Certaines personnes sont peu sensibles à la poésie : elles se consacrent, en général, à l'enseigner.* Ce que constate aussi Jacques Réda dans son livre sur la poésie, gracieusement intitulé « Celle qui vient à pas légers », en notant que les universitaires et les docteurs « spécialistes » de la poésie *se sentent d'autant plus libres d'en juger qu'elle les épargne.* De l'école communale à l'université, de la « récitation » d'Eugénie Manuel et Jean Aicard pendant le siècle de Jules Ferry à l'analyse structurale pendant notre siècle des néo-Trissotins, des efforts considérables se sont appliqués à étouffer et stériliser chez les enfants et les jeunes toute inclination naturelle vers la poésie. Dans un livre d'essais sur la poésie, « Dans l'aventure du langage », où il a condensé l'expérience d'une vie de poète et d'amateur de poésie, Georges-Emmanuel Clancier écrit très justement que

*chez l'homme, l'âge de poésie précède l'âge de raison.* La petite fille d'une amie aux yeux « de braise » que j'entends dire, à cinq ans, *le café a les yeux noirs, comme maman* est poète sans y prétendre, comme la petite fille du poète et éditeur Fouad el-Etr, qui a recueilli dans un petit livre les bulles spontanées de poésie de son enfant Eurydice.

Mais depuis des générations et des générations, l'enseignement, du primaire au supérieur semble s'être assigné pour tâche d'extirper de l'esprit de ses victimes tout sentiment, toute velléité et tout plaisir *poétiques*. L'annoncement par cœur de poèmes médiocres, la récitation mécanique, l'explication de texte et l'analyse logique qui font subir au poème sur la table glacée de la morgue les vaines cruautés du bistouri des médecins légistes, le commentaire pédant et jargonnant qui étouffe les poèmes sous le bavardage des pions intarissables, tout a été mis en œuvre pour créer chez le Français analphabète une sainte horreur de la poésie. On y est parvenu assez bien. Rejetés dans un triste ghetto, bon nombre de poètes ont inconsciemment collaboré avec leurs persécuteurs. Puisque la poésie n'était lue par presque personne, ils ont pratiqué une poésie délibérément illisible. La boucle était bouclée.

**« Chez l'homme, l'âge de poésie précède l'âge de raison »**

On sait qu'un des principes de base de cet esprit universitaire que les universités s'efforcent enfin de combattre, c'est de charger d'enseigner une technique ou un art à celui qui en est le plus éloigné, le plus ignorant et donc le plus *distancié*. A la différence des conservatoires où le violoniste enseigne le violon, l'acteur la comédie et le musicien la composition, dans l'université, le professeur de théâtre, de psychologie ou de musicologie est, par principe, quelqu'un qui n'a de la discipline qu'il est supposé enseigner qu'une connaissance livresque et purement théorique.

Dieu merci, les choses changent. Dès avant la guerre, des maîtres éminents de la Sorbonne s'étaient avisés que pour comprendre une chose, il n'y a rien de mieux que de s'exercer à la faire, que pour comprendre Eschyle et les mystères du Moyen Âge, le plus simple pour les étudiants est de jouer « les Perses », comme le fit le Groupe d'Études anti-

ques de la Sorbonne, ou le « Mystère de la Passion », comme le fit le Groupe d'Études médiévales. On voit, de plus en plus dans l'enseignement supérieur, des maîtres *pratiquants* au lieu de professeurs « mieux disants ». A tous les échelons on commence à suivre l'exemple du collège de France, qui, de Valéry à Yves Bonnefoy, demande à de grands poètes de parler de poésie plutôt que laisser des tâcherons de bibliothèques dépecer impunément Hölderlin ou Rimbaud.

L'enseignement primaire est le domaine où les plus grandes espérances pour l'avenir de la poésie en France sont permises. De Maria Montessori à Célestin Freinet, les mouvements de pédagogie active ont intéressé et formé un nombre croissant d'instituteurs. Plutôt que de seriner aux enfants les affligeantes « poésies » que trop d'écoliers ingurgitèrent dans leurs vertes années, beaucoup de maîtres aujourd'hui incitent subtilement leurs élèves non seulement à lire les poètes mais à s'essayer eux-mêmes à la poésie. Cela ne veut pas dire, bien entendu, qu'on est en train, dans les maternelles et dans les cours élémentaires, de nous préparer des générations de grands créateurs. Mais quand on aura vaincu par l'exercice familial la raideur révérentielle et le morne ennui trop longtemps attachés à cette rébarbative Pouasie (comme disait le poète Léon-Paul Fargue), quand on aura accoutumé les enfants à sentir et saisir en eux *celle qui vient à pas légers*, quand on aura fait découvrir dès l'aurore que la poésie, la sienne et celle des grands poètes, peut être un vif plaisir et non plus un lugubre pensum, un grand pas sera accompli. Et la multiplication des collections de poésie pour la jeunesse, comme la vivante prolifération d'« ateliers » de poésie dans les petites classes, nous promettent sans doute, sinon des moissons de génies du moins des milliers de lecteurs pour qui la poésie ne sera plus un médicament qui fait faire la grimace mais une merveilleuse amie qu'on recherche et chérit.

Claude ROY

« Dans l'aventure du langage » par Georges-Emmanuel Clancier, Presses universitaires de France, coll. « Écrivains », 230 pages.

« Celle qui vient à pas légers », par Jacques Réda, Fata Morgana, 76 pages. Avec l'aimable autorisation du *Nouvel Observateur*.

### A la rencontre de Jacques Prévert

Dixième anniversaire de sa disparition

La Fondation Maeght propose une exposition (4 juillet - 4 octobre susceptible d'être prolongée), trois affiches et un catalogue illustré de plus de 300 reproductions en couleur et en noir et blanc, des textes et des témoignages. Voir annonce p. 32. Se renseigner à :

Fondation Maeght - 06570 Saint-Paul - Tél. : 93.32.81.63.

# Tribune libre

## Des fois, ça énerve...

### Mai 86

Au G.L.E.M., Groupe lyonnais de l'École moderne, on a un projet de film. Bien léché. Ouverture de l'école, vécu des enfants, technologies nouvelles... ça serait tourné dans des classes Freinet. Oui mais voilà, il faut des sous. Et des sous on n'en a pas. Alors on sollicite des tas de gens. Y compris la télé. Aucune réponse. Bon, ben, finalement, ça n'intéresse personne. Ou bien le thème de l'école n'est pas assez « porteur » ou bien ce qu'on fait, c'est tellement banal... Tant pis, on se débrouillera...



### Mai 87

*Mardi 12 - TF1 20 heures - Bonsoir.*

Lyon. Procès Barbie - normal. Le matin même, dans ma classe, on a eu un débat sur le sujet, parce que, croyez-moi, les petits arabes, Barbie, via Le Pen, « au niveau de leur vécu, je veux dire, quelque part, ça les interroge ». Retour à TF1. Chirac. Il dit des choses essentielles cet homme. Il demande à tous les enseignants de parler à leurs élèves du procès Barbie et des atrocités de la Deuxième Guerre mondiale. C'est formidable, un ministre, ça pense à tout. Là encore, rien à dire. Un homme politique qui fait le démagogue pour pas un rond, on a l'habitude.

Là-dessus, reportage. Figurez-vous que dans un C.E.S. (ou un lycée, aucune importance) des jeunes ont réalisé un débat...

### ...A LA RADIO.

Extraordinaire, non ? Vous n'en revenez pas ? Et ben mes journalistes fraîchement privatisés n'en reviennent pas non plus. Extasiés qu'ils sont. Et pendant 5 mn du journal le plus regardé de France, on nous montre les casques d'écoute sur les têtes, les bouches dans les micros, les déclarations des jeunes, un vrai débat, hein, ils disent même des choses contradictoires ! Merci Chirac ! Merci TF1 !

Moi, ce genre de truc, je suis pas contre. Au contraire. C'est peut-être un signe que nos pratiques gagnent du terrain.

Mais quand je pense que, depuis des décennies, les débats sur l'actualité sont le pain quotidien des classes Freinet, que les expériences d'émissions de radio sont une tradition dans le mouvement, et que jamais une seule minute de télé n'y a été consacrée, même à 23 heures !

Je sais, comme dit ma copine Yvette, c'est pas nouveau. Je sais.

Mais des jours, ça énerve plus que d'autres.

*Chantal NAY*

# Courrier des lecteurs

## A PROPOS DE L'ÉDUCATEUR

### *J'aime...*

*Je trouve que le contenu a évolué, s'est enrichi, approfondi.*

*Je suis abonné à L'Éducateur ; je le lis parce que je trouve souvent des articles qui m'intéressent.*

*J'y ai trouvé des articles intéressants (le dernier, en particulier, sur l'expression artistique).*

### *Je n'aime pas...*

*J'ai des difficultés pour « rentrer dedans ». Je ne choisis que les articles qui me « parlent ». Certains articles de fond me semblent trop difficiles. L'Éducateur me paraît trop sérieux.*

*Les articles sont trop denses : caractères trop petits, lignes serrées, pas assez d'illustrations. J'ai l'impression de manquer d'air quand je les lis.*

### *J'aimerais trouver...*

#### • *Au niveau de la forme :*

*J'aimerais trouver une mise en page plus « accueillante » (choix de caractères variés en taille dans un même article... dessins...).*

*Dans L'Éducateur, j'aimerais trouver une couverture plus blanche et plus esthétique.*

#### • *Au niveau des contenus :*

*Plus de « confrontations » d'idées, des articles sur les pratiques : pas seulement des recettes, mais avec une analyse sur ces pratiques (liaison avec les principes de la pédagogie Freinet).*

*Plus de comptes rendus de pratiques dans la classe, d'expériences vécues au « ras des pâquerettes », « comment je fais, j'ai essayé ceci, ça n'a pas marché... »*

*Le travail des secteurs, des informations rapides sur les recherches pédagogiques socio ou psycho qui peuvent nous interroger.*

*Le point sur les débats et recherches actuelles dynamiques de l'I.C.E.M. P.E.M.F. Des exemples concrets de ce contre quoi nous luttons, de ce que nous dénonçons (abus dans les pratiques scolaires et administratives), des articles théoriques liés à la pratique et ce, à quoi il faut bien veiller, c'est ceci : une diversité d'articles sur nos pratiques qui correspondent aux préoccupations allant de celles des débutants à celles des camarades qui ont de l'expérience. En clair : de la fiche « installation de la classe », aux articles de critiques de nos outils et pratiques. Les conséquences à assumer seront les débats, les échanges, les polémiques.*

*Plus d'articles de fond qui concernent la psychologie, l'éducation, la relation à l'autre. Mais je comprends que d'autres demandent des témoignages de pratiques de classe ou même des « recettes ». Comme je suis à la retraite, ce côté pratique m'intéresse moins.*

*Dans L'Éducateur, j'aimerais trouver des textes et dessins d'enfants systématiquement. Des échos des initiatives départementales I.C.E.M.*

## Des demandes parfois contradictoires :

J'aimerais trouver des réflexions sur le fond bien sûr, et des récits pratiques avec commentaires. Mais pas de fiches ! pas là en tout cas.

Il faudrait inclure des « fiches » pour les « débutants » sur le thème : « Comment démarrer en pédagogie Freinet ».

## Présence du second degré :

Les disciplines du secondaire devraient s'y exprimer.

## Optimisme :

Je souhaite (et je pense) que le contenu continuera à évoluer. C'est une volonté qui se dessine.

# En réaction au document de L'Éducateur n° 193-194 : Vie coopérative au second degré

J'ai d'abord réagi lorsque j'ai eu en mains la première ébauche du dossier « Vie coopérative au second degré », préparé par Annie Dhénin.

Où sont passés nos militants ? Qu'ont-ils fait de notre bel enthousiasme ? Bien sûr, 68 commence à dater, mais moins tout de même que la société qu'on nous

impose et que nous dénonçons, que l'école à laquelle on nous demande de contribuer, moins que l'enseignement magistral — refuge de nombre de nos chers collègues — si bien défendu par nos inspecteurs toutes catégories et dont les plus redoutables gardent des titres militaires. Ne voilà-t-y pas que les déçus de Chevènement préféreraient créer leur petit phalanstère secret avec leurs élèves, leur petite oasis douillette, un monde cotonneux de la connivence protégé des regards indiscrets des « incapables-de-comprendre », ignorant qu'au même moment un Monory antédiluvien profite de leur isolement pour les étrangler.

## TÉMOIGNAGES DE MILITANTS ASSAGIS

Va-t-on montrer aux jeunes collègues que notre mouvement pourrait encore attirer des témoignages d'anciens combattants accablés, paniqués, assagis, oubliant même leurs droits les plus élémentaires, acceptant de partager leur classe dans la même matière avec un collègue, promu pour l'occasion spécialiste de la dictée/questions, totalement soumis à leur administration de tutelle par peur de très hypothétiques représailles, intimidés par les abus de pouvoir de nos petits chefs ?

Ou le tableau de nos militants — pourquoi ne pas anticiper ! — vieillissant, se battant pour devenir eux aussi chefs d'établissement, pourquoi pas inspecteur, pour pouvoir, bien à l'abri, rêver à ce qu'aurait pu être une pédagogie moderne tout en distribuant, hiérarchie oblige, des satisfecits à leurs anciens collègues les mieux installés dans l'archaïque.

## LA BIBLIOGRAPHIE

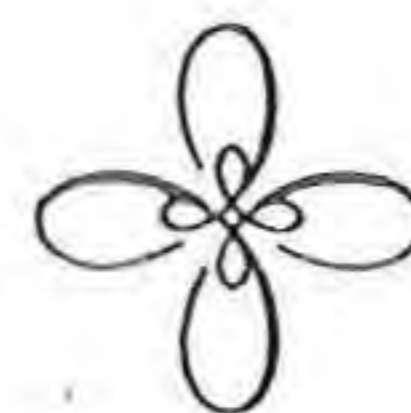
Me gêne, tout d'abord, la bibliographie utilisée. Si l'on doit s'adresser à des débutants, nous ne pourrions que leur conseiller la série des *Pourquoi-Comment ?*, même si une très large place y est donnée au premier degré. Correspondance et journal (sous toutes les formes possibles) cités ici comme techniques Freinet à plusieurs reprises, ne sont dans ce présent dossier jamais vraiment développés, alors qu'ils constituent, pour nous aussi, des éléments fondamentaux, précieux, voire « incontournables ». Au passage, une question, un appel : après le succès évident de la correspondance naturelle au collège, ne peut-on envisager un circuit du même type pour le second cycle ?

La bibliographie... Oury encore, Oury toujours ! Loin de moi l'idée de nier ses apports, mais enfin la psychanalyse à laquelle il se réfère date dangereusement. Par contre, pourrait figurer le P.E.P., même s'il mérite lui aussi une réactualisation.

## ANTI-SYNTHESE

Halte !... Je n'ai plus envie de jouer les Cassandra. Ce dossier, qui représente un formidable travail de synthèse, doit être à mon sens, vécu comme un témoignage contradictoire. Maintenant, que le second degré réagisse ! Et qu'il reprenne sa place dans L'Éducateur !

Michel MULAT



## Pour ceux qui aiment l'histoire

Étant lecteur des revues *Gavroche* et *L'Éducateur*, il me semble, sauf erreur de ma part, que celles-ci se sont ignorées jusqu'à présent. Or, chaque lecteur est un lecteur potentiel de l'autre.

*L'Éducateur*, revue de l'Institut coopératif de l'École moderne - pédagogie Freinet, remet souvent en question, dans ses colonnes, la pédagogie de l'histoire tant sur les contenus que sur la forme. N'oublions pas que ce mouvement a su se doter d'une coopérative d'éducation (C.E.L. puis P.E.M.F. maintenant) dont la gestation, la naissance, la vie, la mort (pour la mort) et la renaissance (P.E.M.F.) ne sont pas sans rappeler les aléas des mouvements ouvriers, syndicaux, sociaux auxquels de nombreux articles sont consacrés dans *Gavroche*. Dans ce dernier, les passionnés d'histoire que sont de nombreux éducateurs Freinet pourront puiser de quoi alimenter les recherches de leurs enfants.

*Gavroche*, revue bimestrielle d'histoire populaire, publication des Éditions Floréal - B.P. 872 - 27008 Évreux Cédex. Abonnement : 150 F par an.

Abonnez vos amis ou réabonnez-vous à :

*L'Éducateur* - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Le numéro + 3 dossiers : 181 F par an.

Les Publications de l'École moderne française (P.E.M.F.) ont publié dans leur collection « Bibliothèque de Travail » (B.T. - B.T.2 - B.T.J. - S.B.T. - B.T.Son) de nombreux documents consacrés à l'histoire et destinés à toutes les catégories d'âge.

Christian MONTCRIOL

## LECTURE - ÉCRITURE AU COURS PRÉPARATOIRE

### *LE LUNDI EST LE JOUR DE LA DÉCOUVERTE D'UN TEXTE*

Au cours du mois de novembre, un enfant qui n'a jamais fait de texte à l'école arrive le matin ; il a quelque chose à raconter, cela ne peut même pas attendre l'entretien, il raconte dans la cour.

Moi. — *On pourrait peut-être l'écrire !*  
Il me répond par un « Ah oui ? » interrogatif.

Nous entrons en classe, nous faisons l'entretien, l'enfant ne parle pas. Puis, nous passons à la séance de lecture du cours préparatoire ; le lundi est le jour de la découverte d'un texte. Le texte est au tableau, je demande aux enfants de le regarder pour trouver ce qu'ils connaissent.

A ce moment, Romaric me dit : *Est-ce que c'est mon texte ?* Les autres lui répondent : *Non, tu vois bien ; c'est signé Gwendoline.* Je lui explique qu'il m'a dit des choses dans la cour mais qu'elles ne sont pas écrites.

Je lui propose d'écrire, maintenant. Je donne un exercice aux enfants du C.P. et je m'assieds à côté de Romaric pour écrire. Il me propose des mots : Nicolas, pistolet, etc.

J'écris les mots et je lui demande s'il veut raconter une histoire ou simplement écrire des mots que les autres ne vont pas comprendre.

— *Oui, mais moi, je sais pas faire des textes.*

— *Tu sais raconter, raconte-moi comme ce matin.*

— *Tu sais, moi, j'ai un copain... il s'appelle Nicolas...*

J'écoute.

— *Bah, pourquoi t'écris pas ?*

— *J'attends que tu me dises ce que l'on va écrire.*

Il me dicte :

***Nicolas m'a donné un chapeau et un pistolet pour tuer.***

L'enfant s'arrête.

— *C'est fini ? Tu écris ton nom.*

— *Écris encore : Je joue aux cow-boys.*

Je ne touche pas au texte. C'est le premier de cet enfant qui arrive dans notre école.

J'ai écrit le texte sur une feuille en écriture d'imprimerie.

— *Pourquoi t'as pas écrit en attaché ?*

— *Que veux-tu faire de ton texte ?*

— *Je veux aller à l'imprimerie.*

— *Tu vois, c'est pour cela qu'il est en imprimerie, ce sera plus facile pour toi.*

— *Je peux commencer ?*

— *D'accord* et je demande à un C.E.1 qui compose de l'aider à démarrer. Romaric mettra deux jours pour compo-

ser son texte (lettres à l'envers - pas d'intervalle - composteur renversé). Je corrige ligne à ligne, à chaque fois, je fais un tirage avec un carbone pour lui montrer les comparaisons et lui expliquer les erreurs entre la feuille écrite par moi et sa ligne.

Jamais il ne se découragera.

**Remarque importante :** Après avoir composé le premier mot du texte (Nicolas), il pensait avoir terminé. Il a fallu réexpliquer qu'un texte comportait plusieurs mots.







### ROMARIC VOULAIT QUE TOUT LE MONDE CONNAISSE SON TEXTE

Le lendemain après-midi, le texte était terminé. Une élève a aidé Romaric à mettre son texte sur la presse, et quand il a vu le texte installé, il a compris que l'on allait tirer autant de feuilles qu'il voudrait, car à ce moment, il m'a dit : *Alors tout le monde va le savoir ?*

A ce moment, je lui ai demandé ce qu'il voulait faire de son texte :

— journal, correspondants, texte à lire par la classe ?

Il voulait que tout le monde connaisse son texte. Je lui ai donc expliqué qu'il faudrait faire beaucoup de tirages. Il a tiré dix feuilles sans tache et il est parti jouer.

Le soir, je lui ai donné son texte. Il n'a pas voulu l'emporter, il l'a laissé bien en évidence sur son bureau. (Je n'ai posé aucune question, mais connaissant les problèmes de l'enfant et le milieu dans lequel il vit, j'ai compris ses raisons.) En le lui donnant, je lui ai demandé de me relire le texte.

— *Ça parle de Nicolas qui m'a donné des habits de cow-boys. — Oui d'accord, je te le lis.* Et j'ai relu le texte.

Le jeudi, le texte de Romaric est au tableau :

**Nicolas m'a donné un chapeau  
et un pistolet pour tuer.  
Je joue aux cow-boys.**

**Romaric**

On trouve les mots comme NICOLAS, ROMARIC : *C'est le texte de Romaric.*  
M'A : *Mais c'est pas le même que d'habitude, il a un accent.*

Je rectifie : *C'est une apostrophe.*

POUR : *Comme dans Nicolas pour Matthieu quand on écrit aux corres.*

UN, JE, NICOLAS M'A DONNÉ UN CHAPEAU : *Comment as-tu trouvé ?*

— *J'ai lu.*

— *D'accord, mais essaie d'expliquer.*

— *J'sais pas moi... Romaric a dit qu'il avait un copain qui lui avait donné l'habit de cow-boy, alors j'ai trouvé chapeau.*

POUR JOUER : *Où as-tu vu : pour jouer ?*

L'enfant montre TUER.

J'écris JOUER en dessous.

— *C'est pas ça, mais presque.*

— *Y'a qu'une lettre qu'est pas pareille.*

J'entoure la partie commune. Un enfant qui connaît ses lettres dit : T U, TU.

Moi. — *X. avait cru que « tuer » c'était jouer, pourquoi ?*

— *Ça finit pareil.*

Moi. — *Connait-on d'autres mots ?*

— *Oui, achetER, mangER.*

Qu'entend-on à chaque fois ? TER - GER. On frappe les syllabes en découpant de façon exagérée : TU / ER - JOU / ER.

Qu'entend-on à chaque fois ? ER.

Là, un enfant propose de rajouter MER dans la liste des mots avec ER.

Moi. — *Oui, d'accord, mais entend-on la même chose ? « NON ».*

Dans ce cas, nous le mettrons à part, et nous nous trouvons avec un tableau du type :

ER	ER
TUER	MER
JOUER	MERCREDI
MANGER	
ACHETER	

Ensuite, je donne une fiche avec les mots. Les enfants auront à les relire (ce sont toujours des mots des textes, donc on peut toujours les retrouver au mur). Puis, nous choisissons un mot qui plaît à tous et qui est facile pour faire l'étiquette SON ou PHONÈME qui sera affichée en classe :

ER	er
jouer	

Toutes les étiquettes sont affichées ; elles nous servent durant tout le C.P. et le C.E.1 comme repères orthographiques.

L'après-midi, les enfants choisiront des exercices photocopiés. Pendant les deux séances de l'après-midi, tous les enfants ont le temps d'aller faire un exercice sur ordinateur ou d'aller jouer avec les grandes étiquettes des textes :

— soit à recomposer des textes,  
— soit en mélangeant les enveloppes à fabriquer de nouvelles phrases que je note et qui seront photocopiées pour être distribuées à tous, mises dans les cahiers et nous les lirons à la maison.

Un autre dit : *Moi, j'ai trouvé, c'est pistolet pour tuer.*

J'entoure tout ce que nous trouvons au fur et à mesure. L'intérêt tombe, je propose de lire le texte en précisant, comme chaque fois, que pour lire on n'a pas besoin de connaître tous les mots. Effectivement. **DONNE** est trouvé, **ET** (était connu, il avait seulement été oublié), et la dernière phrase est dite sans problème.

Je demande à Romaric de relire le texte complet. Il n'arrive pas encore à dire les phrases mais par contre, il localise bien certains mots.

### LE TRAVAIL DU TEXTE DE ROMARIC

Maintenant, on distribue le texte imprimé qui sera collé dans le cahier de lecture et décoré. Chaque enfant arrive à faire un dessin qui est une illustration du texte. Le texte reste au tableau pendant deux jours.

Je fais aussi une affiche avec le texte et son numéro. Tous les textes sont visibles dans la classe et numérotés et ce, au moins jusqu'à Pâques. Ensuite, on

commence à recouvrir par manque de place.

L'après-midi, nous faisons un travail sur le texte. Je prépare une batterie de sept à dix exercices. Ils sont posés sur une table ; il est obligatoire d'en faire au moins trois.

Parallèlement à cela, tous les textes sont entrés dans les logiciels de lecture de la classe, et sont en étiquettes dans de grandes enveloppes avec leur numéro. On peut aller recomposer des textes.

Le vendredi matin, une deuxième séance sera consacrée à l'étude du texte : Avec jeu d'étiquettes :

- on retrouve le même mot dans deux graphies ;
- on vient poser l'étiquette sur le même mot au tableau ;
- je cache un mot du texte, il faut trouver lequel est-ce ;
- un enfant montre des mots, les autres lisent.

On joue à trouver tous les mots que l'on connaît qui commencent comme **CHAPEAU**.

On fait des remarques sur les mots par analogie avec les prénoms de la classe. On réutilise les découvertes de la veille.

### EN ROUTE POUR L'AUTONOMIE

Depuis que je travaille de cette façon, il est évident que je n'ai pas réussi à supprimer pour moi les grands moments d'angoisse du C.P. : liront-ils ? Quand ? etc. mais j'ai remarqué que les enfants, très vite, se rendent compte qu'ils peuvent se « débrouiller » sur un texte inconnu et ils n'hésitent pas à aborder des textes même difficiles. Donc, pour eux, l'angoisse est réduite.

Surtout, ils sont heureux de lire.

Bien sûr, il y a des moments de lassitude, mais chaque fois qu'un nouveau texte est au tableau c'est *la joie, le plaisir de découvrir des choses nouvelles, de donner un sens à un message écrit, de s'apercevoir que l'on n'a presque pas eu besoin de la maîtresse, que l'on est en route pour l'autonomie.*

Denise FOUQUER

École primaire

Hattenville

76640 Fauville-en-Caux

## Dès la maternelle, favoriser les activités d'expression orale

Frère Jacques

Dans ma classe, section de moyens en école maternelle, j'ai instauré deux temps de « langage » comme on dit dans l'Éducation nationale. **Moi, je préfère « échange oral »...** mais qu'importe le pantalon pourvu qu'on soit à l'aise !

### LE PREMIER TEMPS DE LANGAGE

Le premier temps consiste en l'énonciation libre de « tout-ce-qu'on-veut » : ça parle de la maison, de la famille, des copains, des acquisitions, de souhaits, de vœux exaucés ou de déceptions :

- **J'ai une bouée !**
- **A Père Noël, je commanderai...**
- **Hier, je suis tombé !**

J'ai appris, à l'usage, que malgré les apparences, ce qui était dit lors de ces échanges, était loin de la gratuité, de l'anodin.

Ainsi, cette année, si Nicolas a répété chaque jour, pendant six mois : **Mon frère et moi, on a un vélo de course,** ce n'est ni parce qu'il manque d'imagi-

nation, ni parce qu'il n'a rien à dire d'autre, c'est qu'il **tenait à prendre la parole absolument.** Le fait que, comme son frère aîné, il possède un vélo de course, recouvre un caractère affectif tellement important qu'il occulte, ou en tout cas surpasse, tout autre événement.

Autrement dit, pour qu'aujourd'hui Nicolas puisse dire autre chose, il lui a fallu dire durant six mois cette phrase-là. Demeure toutefois une incertitude à jamais obscure puisque désormais la situation est dépassée — Nicolas parle d'autre chose — c'est celle de l'attitude optimale de l'adulte face à cette situation donnée. Je m'explique. Il est possible que par une attitude autre (moins passive) je parvienne plus rapidement à sortir Nicolas de cet énoncé ressassé, car l'un des principaux handicaps de l'école c'est la course contre la montre. Mais, en maternelle, on a le temps. Nicolas, contrairement à d'autres enfants, me paraissait trop fragile pour être brusqué. Je craignais trop qu'un choc un peu trop violent enferme définitivement Nicolas dans le mutisme de l'effroi (la peur du maître/adulte).

Je parle de Nicolas, mais je pourrais citer Stéphane qui fait encore pipi au lit (à 5 ans) ou Basma qui apprend le français à l'école... et tous les autres individus de ma classe, nous manquons de temps et peut-être de mots.

### LE SECOND TEMPS DE LANGAGE

Le second temps consiste en des séances quotidiennes d'enregistrement de contes, d'histoires, de poèmes et de chansons. Le magnétophone sert à la différenciation des deux temps. On sait qu'on ne dit pas les mêmes choses (bien que poèmes, chants, histoires soient acceptés hors enregistrement !). Et puis, c'est une trace du travail pour les camarades. C'est aussi un instrument facilitateur du pouvoir : ce n'est pas moi qui exige le silence complet lors des séances, car c'est pour nous une nécessité technique d'enregistrement que je rappelle chaque fois que c'est nécessaire.

La première fois, en inaugurant cette activité dans la classe, cette année,



j'étais légèrement inquiet. En effet, l'année précédente n'avait pas vu cette activité prise en compte par ma classe de moyens qui, jamais, ne parvint à prendre un réel plaisir à ce jeu. Riche de cette expérience, j'ai attendu cette année la venue du moment opportun pour installer au milieu de la moquette verte la noirceur de mon magnétophone. Et ce fut un enchantement ! Silence général quand Véronique entonna de sa fluette voix une mélodie enfantine que j'ai oubliée depuis. Enthousiasme général. On se serait cru à la bourse lors des braderies de printemps des actions de la C.G.E.

Je crois beaucoup aux vertus des premières fois. Il est bien connu que l'opinion se fonde souvent sur des préjugés, des a priori. Alors veillons à réunir les conditions favorables optimales lors de lancements d'expériences.

Cette année, nous avons la chance de compter dans nos rangs une petite fille sachant ce qu'un poème veut dire ; car prononcé ce mot, voilà son enregistrement :

**Un petit garçon est chez lui.  
Il sort dehors  
Il voit de la neige.  
Il ramasse un petit oiseau.  
Il le prend.  
Il le réchauffe.  
L'oiseau est sauvé.**

Julia a du vocabulaire. Son papa est architecte et il doit lui avoir lu Paul

Arène and co. Cela a fait notre bonheur puisque depuis six mois environ, on se sert toujours de cette trame :

**Un petit garçon est chez lui  
Il sort dehors  
Il rentre...**

Mais la suite donne lieu à d'innombrables variations qui vont du :

**Il rentre  
Il tue sa mère.**

au...

**Il rentre  
Il fait un gros pet.**

... en passant par...

**Il rentre  
Il joue au cow-boy.**

N'allez surtout pas croire qu'on n'a que le petit garçon qui sort. On mange à d'autres rateliers. Le tout était de se lancer... sans tomber.

### **ET LE CHANT ?**

En revanche, ce qui ne marchait pas jusqu'à présent et qui tombait à plat malgré de multiples relances, c'était le chant.

Jusqu'au jour où... Isabelle voulut ENCORE chanter « Frère Jacques ». Ha ! non, c'en était trop ! Cela faisait pourtant quatre mois que je leur répétais mon interdiction pour ces « vils chants » que sont :

— Petit papa Noël,

— Frère Jacques,  
— La Souris verte,  
— Au clair de la lune.

J'avais purement et simplement censuré, ces quatre tubes du répertoire de l'école maternelle éternelle.

Et encore, j'avais eu la patience d'attendre que Noël passât. Ne voilà-t-il pas qu'en pleine séance d'enregistrement. Isabelle pousse un :

— **Ze veux santer Frère Zacques.** Que faire ? Surtout que la coquine exhibait un large sourire charmeur.

Céder ? Mais que diraient les autres ? Je sais que si je ne lui accorde pas cette faveur, elle se taira. Embarras du choix ! Je lui lance alors :

— **Mais Isabelle, tu sais bien que tout le monde la connaît celle-là !** Soudain l'illumination :

— **Bon, d'accord, tu vas la chanter.** Ce qu'elle fait...

Et à peine a-t-elle terminé que je reviens à l'assaut :

— **Maintenant, tu vas recommencer, mais en modifiant les paroles ; d'accord ?**

Isabelle refuse, mais le relais est pris par un autre, puis un autre encore, et ça n'arrête plus. La séance dure plus de trois quarts d'heure au lieu des vingt minutes habituelles.

On rit. On s'en donne à cœur joie.

Demain, c'est promis, on recommence avec **Au clair de la lune...**

Jean ASTIER

# L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE A L'ÉCOLE

## Expérience en maternelle

*Nous proposons ci-après une relation de Dominique Pabst qui donne un aperçu du travail de prévention qu'elle mène en milieu scolaire, et ici plus particulièrement à l'école maternelle, en tant que diététicienne animatrice du C.I.C.A.N.T. du Haut-Rhin (Centre d'information et de coordination en nutrition, alcoologie et autres toxicomanies), organisme départemental dont le siège est à Mulhouse.*

Bien que l'alimentation soit avant tout une affaire de famille, l'école peut aider à promouvoir de meilleures habitudes alimentaires :

— d'une part, parce qu'elle touche directement les enfants dans leur vie quotidienne (un enfant sur deux déjeune à l'école) ;

— d'autre part, parce que grâce aux acquisitions faites en classe, l'enfant, médiateur entre l'école et la famille peut amener à transformer progressivement les connaissances et pratiques familiales.

Cependant, connaissant l'importance et la prégnance des habitudes familiales chez l'enfant, on évitera toute attitude moralisatrice qui pourrait amener celui-ci à porter un jugement de valeur sur les attitudes de ses parents, voire à se sentir culpabilisé notamment lorsqu'il est issu d'un milieu à consommation d'alcool élevée.

De même, vouloir donner à tous un modèle alimentaire de référence, serait méconnaître l'inégalité biologique, méconnaître aussi les comportements culturels, sociaux, affectifs, et le plaisir qui resteront, heureusement, toujours liés à l'alimentation.

Il faut donc éviter à tout prix le piège séduisant et facile d'une éducation nutritionnelle « prête à l'emploi », directive, conditionnant et figeant les individus dans des données normatives et théoriques.

Les objectifs de cette éducation nutritionnelle à l'école maternelle s'articulent autour de trois axes :

- Que mangeons-nous ?
- Pourquoi mangeons-nous ?
- Comment manger ?

Ceci dans le but de :

- découvrir, ou redécouvrir, les aliments (en comparant leurs formes, goûts, couleurs, poids, toucher...);
- décrire l'ambiance des repas dans une journée pour se rendre compte que l'important n'est pas seulement dans l'assiette mais aussi autour ;
- découvrir qu'il existe, ici et ailleurs, d'autres façons de manger.

Comment transmettre ces messages aux enfants ?

Comment leur faire faire la découverte émerveillée de nos aliments et de notre corps ?

Loin de nous l'idée de discours ou d'exposés magistraux !

Jouons, manipulons, goûtons des aliments.

Loin du gaspillage si méprisant pour ceux qui ont faim, nous pensons amener ainsi les jeunes à plus de respect de leur nourriture.

Nous avons, dans un premier temps, établi un lien entre la nourriture et la santé. Peut-on tomber malade si on mange trop, n'importe quoi, n'importe quand ? — *Oui, répond Gaëlle, on peut avoir mal au ventre quand on mange trop de chocolat.*

— *On peut même mourir, réplique Nicolas, moi je connais quelqu'un qui avait bu une bouteille entière de schnaps et il en est mort !*

— *On peut devenir gros et c'est pas joli !*

Les anecdotes ne manquent pas mais il vaut mieux s'arrêter là et y revenir ultérieurement.

Mais alors, sans doute y a-t-il des aliments importants pour grandir et être en pleine forme ?

L'institutrice a travaillé avec eux sur « le chemin » des aliments : les aliments qui sortent de la terre, ceux qui poussent sur les arbres, mais encore les boîtes de conserves et ce qu'on fabrique à partir des céréales et du lait... Retrouver l'origine des aliments permet d'être plus

proche de la nature et d'aimer davantage ce qu'elle met tous les jours dans notre assiette.

Puis l'institutrice a introduit des notions de groupes d'aliments. Il m'était alors plus facile de composer avec les enfants le « train de santé » :

— dans la locomotive : l'eau et les boissons

— dans le wagon bleu : produits laitiers

— dans le wagon rouge : viandes, poissons, œufs

— dans le wagon vert : légumes et fruits

— dans le wagon brun : céréales et dérivés

— dans le wagon jaune : matières grasses.

Nous constatons alors que les bonbons, sucettes, limonades, coca, boissons alcoolisées, n'ont pas leur réelle place dans le train de la santé. Pourquoi ? Peut-être n'en a-t-on pas réellement besoin pour notre santé !

L'activité se prolonge par la composition d'un menu équilibré que nous réalisons à l'école :

radis - pain beurré - jambon - purée - flan.

Quelques jours ont passé ; l'institutrice, pour conduire cette séquence et afin de recentrer l'intérêt des enfants, propose le jeu suivant :

Un enfant, les yeux bandés tente d'identifier, en les goûtant, différents types d'aliments et essaie de décrire les sensations gustatives (sucré, salé, acide, amer, bon, mauvais...).

La plupart des enfants reconnaissent les aliments goûtés mais rares sont ceux qui arrivent à exprimer convenablement leurs sensations.

Ceci dit, l'enfant peut, à l'école, à l'exemple de ses copains, découvrir et avaler une nourriture qu'il refusait d'habitude à la maison.

Découvrir, goûter, éveiller la curiosité d'aliments nouveaux... trois mots-clés dans l'éducation nutritionnelle.

Un repas de fête à l'école : moment fort pour les enfants. Tous ont mis la



main à la pâte : préparer l'entrée (couper les radis, beurrer les tartines), placer le jambon joliment sur un plat, préparer les pommes de terre pour la purée (épreuve de force pour les petites mains), dresser la table.

Première expérience pour nombre d'entre eux :

- on met une belle nappe,
- assiettes et verres,
- couverts et serviettes en papier,
- cartes de menus que les enfants ont préparées le jour précédent, chacun ayant personnalisé sa carte à sa façon.

Le moment est propice à parler de l'ambiance du repas : il y a mille façons de manger :

- avec plaisir, détendu, et en prenant le temps
- ou au contraire sur le pouce, en vitesse...

Il n'est pas possible de parler de nourriture sans évoquer ce qui se passe autour de son assiette : le bruit, la T.V., les copains, la fête, la solitude et la maladie, le dégoût et la propreté... toutes ces choses qui font la réussite ou non d'un repas.

Avant de passer à table, chacun se lave les mains et il est l'heure de déjeuner maintenant.

Les commentaires vont bon train :

- L'entrée : radis roses, petites tiges vertes, pain blanc beurré jaune.

Une palette nature pour le plaisir des yeux et de la bouche. La cuisine, même la plus simple, c'est toujours la magie des couleurs : les enfants ont composé des petits chefs-d'œuvre à déguster. Bien sûr, si l'envie est là, souvent le temps nous presse. Mais on peut toujours s'émerveiller avec les enfants, de la variété des formes, de la richesse des couleurs... Quand c'est joli, n'est-ce pas meilleur ?

- Le repas se poursuit : jambon,

purée. On en redemande !

La dégustation devient un jeu que l'enfant poursuivra chez lui : peut-être réclamera-t-il alors certains aliments refusés jusqu'ici ?

Aucune remarque par rapport à la boisson : eau du robinet... notre boisson de fête aujourd'hui !

Une de nos grandes surprises de la journée : la durée du repas. Combien de parents se sont battus, et se battent encore pour que leurs chers bambins consacrent un minimum de temps au repas ? Entre deux jeux ou deux feuilletons télévisés... notre repas d'école dura trois bons quarts d'heure ! Un record !

On en parlera encore longtemps de cette fête. On en parla déjà le soir même puisque la journée s'achevait par un débat destiné aux parents. De telles soirées d'information ne sont pas une initiation à la médecine. Elles ne sauraient pas plus se réduire aux recettes de tante Louise... Souvent rassurantes, réconfortantes lorsque les parents s'y retrouvent dans leur façon de faire, mais aussi sources de réflexions-réponses aux questions de leurs enfants.

Toutefois, une telle expérience n'est pas ponctuelle, ne doit pas l'être. Elle est l'aboutissement de divers apprentissages et découvertes dont les chefs d'orchestre furent là, une enseignante et une animatrice du C.I.C.A.N.T. Elle est le départ aussi d'un prolongement que nous redémarrerons à la rentrée. C'est ainsi que doit, le plus possible, se concevoir une action de prévention. C'est le temps qui est payant. Et les personnes « relais » que l'on met en place : enseignants, parents... tant de gens que les enfants épient, questionnent, imitent ! Ils observent librement l'école, la cour, le jardin, la rue, le quartier : ce sont des milieux de vie...

Pour terminer, quelques réflexions sur cet acte « banal » (ou banalisé !) qu'est le manger (et le boire par la même occasion) !

Toutes les civilisations, des peuplades primitives aux sociétés les plus évoluées ont témoigné de leur hospitalité par la qualité de leur accueil et plus précisément par la prise en commun du repas :

- manger ensemble c'est se retrouver, donc mieux se connaître ;
- manger ensemble c'est partager ;
- manger ensemble c'est faire ensemble un bout de chemin de la vie ;
- manger ensemble c'est honorer l'autre et s'honorer soi-même par le respect de sa propre présentation, par l'art d'accommoder le décor, les mets, la conversation ;
- manger ensemble c'est la fête sans cesse renouvelée.

Il faut, à tout âge, essayer cette démarche de connaître, de goûter et de méditer à partir des actes de la vie quotidienne : le manger, l'aimer, le travailler, l'échanger.

*Dominique PABST*

*Animatrice C.I.C.A.N.T. (Centre d'information et de coordination en nutrition, alcoologie et autres toxicomanies du Haut-Rhin).*

**Pour prendre contact avec le C.I.C.A.N.T., faites le 89.46.14.71 ou écrivez à C.I.C.A.N.T. - 1, rue du Havre - 68100 Mulhouse.**

*Vous pouvez y trouver aide, conseil, documentation, interventions d'un animateur pour votre classe (maternelle, élémentaire, secondaire collège et lycée), vos réunions de parents, votre foyer socio-éducatif, votre association sportive, votre club de quartier... sur les thèmes : nutrition, tabagisme, relations avec l'alcool, toxicomanies diverses (toutes les interventions du C.I.C.A.N.T. sont gratuites).*



## DÉMARRER L'ANNÉE SCOLAIRE AVEC UN TRAVAIL RÉUSSI

*J'ai pris l'habitude de démarrer l'année scolaire par une sortie-observations. Comme je suis de plus en plus persuadée des effets bénéfiques de cette sortie, j'ai envie de vous expliquer comment cela se passe.*

### PRÉPARATIFS

C'est le matin qu'on prévoit la sortie pour l'après-midi. On rappelle ensemble tout ce qu'il faut :

- vêtements et chaussures qui ne risquent rien,
- un sac en nylon,
- des planchettes individuelles : carton épais auquel on fixe de nouvelles feuilles de papier avec un trombone.

On rappelle les règles à respecter pendant la sortie :

- Dans la rue, on reste groupé et on ne crie pas.
- Dans les champs, on reste à portée de voix de la maîtresse.
- Certains enfants auront la charge d'un autre (c'est-à-dire que seront pris en charge les cinq ans, nouveaux arrivés dans la classe, et éventuellement un enfant plus âgé qui n'aurait pas encore prouvé qu'il « ne pose pas de problème en sortie »).

Nous décidons également quel tour nous ferons : pour les sorties de ce type, nous n'avons pas un but précis. Cela peut être n'importe quel itinéraire.

### PENDANT LA SORTIE

La consigne est : **J'observe, je regarde, je respire, j'écoute...** Nous ramassons ou cueillons éventuellement, mais avec prudence pour ne pas abîmer ou détruire, sachant que n'importe quel petit cadavre d'animal a sa place dans son écosystème. (C'est ainsi qu'un jour, nous avons repéré le cadavre d'un hérisson. Des mois plus tard, nous avons retrouvé les os et les piquants. Depuis, nous ne manquons jamais d'aller voir ce qui reste de « notre » hérisson quand nous passons par là-bas.)

De temps en temps, nous nous arrêtons pour faire un inventaire de tout ce que l'on peut observer à cet endroit. Et je vous garantis que, quel que soit l'en-

droit, les enfants font toujours une foule d'observations (étant entendu qu'il n'y a rien d'inintéressant). Certains prennent des notes, dessinent quelque chose...

### DE RETOUR EN CLASSE

1. Je note au tableau, en vrac, tout ce que les enfants disent avoir vu, entendu ou senti.

Si on a rapporté des plantes, elles sont mises tout de suite sous presse (le lendemain, ce serait trop tard). Le soir, à la maison, les « cours moyen » essayeront de représenter l'itinéraire parcouru.

2. Le lendemain et les jours suivants, nous répartissons ce qui est au tableau entre les enfants : j'écris le nom de celui qui va faire un texte descriptif ou un dessin. Et chacun se met au travail. Les textes écrits au brouillon et les dessins sont soumis à la classe qui, éventuellement, rectifie, fait préciser ou complète.

Nous corrigeons également les cartes faites par les enfants :

- comparaison avec la carte d'état-major,

- choix d'une échelle,
- le nord,
- les courbes de niveaux.

Là, ma « part du maître » est peut-être plus importante, encore que la répétition de ce genre de travail donne un certain nombre d'automatismes. On ne part jamais de zéro.

3. Mise en forme de l'album : je photocopie la carte avec l'itinéraire : un pour chaque élève et un par observation. Les enfants recopient leur texte au propre sur des feuilles volantes qui seront découpées puis collées dans l'album avec la carte sur laquelle l'enfant repère son observation. On ajoute un dessin s'il y en a.

En première page de l'album, et aussi dans chaque classeur : la liste des observations et leur repérage sur une seule carte.

### POURQUOI JE TIENS A CETTE SORTIE

Placée au début de l'année scolaire, cette sortie nous permet d'avoir très vite un vécu collectif générateur de travail



dans la classe tout en ne demandant pas une préparation aussi poussée qu'une visite précise.

Les descriptions et les dessins doivent correspondre le plus possible à la réalité : ce n'est pas un moment d'expression libre. Par contre-coup, cela donne un sens aux moments où l'on peut écrire ou dessiner librement, inventer, imaginer...

Le repérage des observations sur la carte est un travail très intéressant :

— les enfants apprennent à se servir d'une carte en s'appuyant sur ce qu'ils ont vécu avec leur corps et qui les a intéressés ;

— la carte sert de référence, de base, par la suite, quand je suis amenée à leur donner d'autres cartes (l'Alsace, la France...) où finalement, les seules choses qui changent, ce sont l'échelle et le type de renseignements qu'on peut y lire.

Ce travail permet aussi à chacun de réussir, quel que soit son niveau (j'ai une classe unique). Or, démarrer l'année scolaire avec un travail réussi, c'est stimulant. Sans doute aussi que le fait que toutes les observations soient acceptées, prises en compte, ça doit donner l'idée quelque part que l'enfant tout entier est accepté tel qu'il est, qu'on travaille à

partir de ce qu'il est et non pas d'une idée qu'on se ferait de lui.

Je suis mes élèves pendant plusieurs années. Et pourtant ce travail n'est pas monotone, l'itinéraire n'étant jamais le même, les possibilités des enfants non plus. La richesse des observations n'est pas liée à l'endroit, mais plutôt à l'esprit de curiosité dont nous faisons preuve. Cela s'apprend et se cultive.

### QUELQUES-UNES DES OBSERVATIONS FAITES CE JOUR-LÀ :

**Les rejets de tilleul.** — On a vu les rejets d'un tilleul coupé il y a deux ans. Ils étaient hauts de 50 cm à 1 mètre.  
**Le maïs.** — Le maïs mesure 2 mètres ou plus. Il n'est pas encore bon pour l'ensilage, mais les épis sont formés. Il y avait un champ qui était coupé ; dans un autre champ, trois rangées étaient coupées.

**La boue.** — J'ai marché dans la boue.  
**L'avion.** — On a entendu un avion à réaction qui était très haut. Mais on ne voyait pas l'avion, on voyait une traînée blanche.

**L'ombre.** — Le soleil s'est caché derrière un nuage gris, et on était à l'ombre. Mais de l'autre côté du chemin, le champ était au soleil.

**La machine à houblon.** — On a vu la machine à houblon de M. Zahn. Un homme accrochait le bout du houblon à un crochet qui entraînait le houblon dans la machine. Un autre homme et une femme sortaient les feuilles qui étaient restées dans le houblon. Un homme chargeait des sacs de houblon sec sur une charrette.

**Le pommier chargé de pommes** (dessin).

**Le tabac.** — J'ai observé le tabac qui sèche dans le séchoir. Le tabac qui est très sec est brun, mais quand on vient de le cueillir, il est encore vert.

**Le cheval.** — On a vu une charrette tirée par un cheval. La charrette avait des pneus et le monsieur tenait un fouet. On ne les connaît pas.

**Le garage.** — M. Cotin était en train de construire son garage. Il posait la neuvième rangée de parpaings.

On a senti :

- l'odeur du houblon environ cent mètres avant la ferme,
- le purin et le tas de fumier,
- l'odeur du tabac séché,
- le parfum des fleurs de trèfle dans les champs.

Marguerite BIALAS  
Classe unique  
Hohatzenheim  
67170 Brumath

## UN LOGICIEL POUR LA NOTION DE TEMPS

### LE CALENDRIER ANNUEL, PREMIÈRE DEMI-JOURNÉE DE LA RENTRÉE

Sur une grande feuille on trace les douze mois de l'année (douze colonnes) avec une case pour chaque jour (au moins 10 cm par 2 cm).

Je prépare des bandes colorées sur lesquelles les enfants dessinent et nous les installons sur les périodes de vacances.

Ensuite, chaque enfant prépare une bandelette à son nom que nous collons sur son jour anniversaire.

Le calendrier est alors installé sur le mur à hauteur d'élève et il va permettre de nous situer dans le déroulement de l'année.

Dès le lendemain, on va prendre l'habitude de coller chaque matin le nom du jour de la semaine (lundi, mardi...). J'ai préparé des feuilles que je photocopie. Il suffit de découper les étiquettes et de les coller dans les cases.

Après quelques jours, un responsable est désigné pour ce travail.

Nous revenons devant le calendrier chaque début de mois pour faire le bilan du temps écoulé et du temps à partager encore ensemble, pour annoncer les anniversaires, les activités inhabituelles du mois, etc.

J'avais essayé, avant, un agenda individuel, mensuel, mais il n'apportait pas la même qualité dans l'appréciation de la durée que cette grande feuille de papier qui se remplit lentement au rythme du temps qui passe.

On pourrait augmenter la surface des cases pour noter d'autres informations (météo par exemple) mais compte tenu de l'âge de mes élèves et de la surface d'affichage disponible, je suis arrivé à ce compromis qui tient compte de l'environnement matériel.

### LA ROTATION DE LA TERRE AUTOUR DU SOLEIL

Pour intégrer cette durée, j'utilise un second panneau mural (chaque enfant en a une réduction sur feuille 21 x 29,7) avec au centre le Soleil.

En septembre, nous dessinons la Terre (point de départ arbitraire), puis, chaque mois nous représentons la nouvelle position de la planète.

Chaque enfant le fait ensuite sur sa feuille personnelle.

Quand on change de saison, on change de couleur, mais je ne parle pas de l'inclinaison de l'axe terrestre par rapport au Soleil. Mon objectif reste l'imprégnation de la notion du temps.

### L'ÂGE DES ENFANTS

Départ : chaque enfant construit son âge sur des bandes de papier en inscri-

vant tous les mois qu'il a vécus depuis sa naissance. J'utilise du papier ordinaire à rayures pour obtenir des bandes comparables entre elles.

L'enfant le plus âgé a donc la bande la plus longue. On peut les classer facilement et les coller sur un panneau mural. On peut l'échanger avec son correspondant.

Et puis surtout, chaque mois on rajoute une case et alors là, stupeur, le classement reste le même et les écarts entre les enfants ne varient pas...

Ça se voit, ça se touche du doigt...

## LA CHASSE AUX DATES DE NAISSANCE

*(pour ceux qui ont du temps)*

Puis, chasse aux dates de naissance des parents et des grands-parents ; on installe tout ça au fur et à mesure sur une frise murale.

Ça marche à chaque fois, on voit vite apparaître le fossé des générations, et à partir de là, on peut refaire l'histoire avec les souvenirs des pensionnaires de la maison de retraite par exemple.

## LOGICIEL : A TRAVERS LE TEMPS

On peut utiliser le logiciel du temps mis au point par le secteur informatique du groupe départemental du Rhône présenté en annexe.

Plusieurs approches sont possibles :

- retrouver sa naissance,
- préparer ses anniversaires futurs,
- reclasser des événements,

et on peut imaginer d'autres utilisations. Ce logiciel nécessite un niveau de lecture C.E.2 minimum, mais l'exploration du passé peut se faire en fin de C.E.1.

Voilà. Chaque activité nécessite un temps fort au moment de la mise en place (et de la place sur les murs), puis ensuite, il suffit d'y consacrer un peu de temps en début de mois pour la mise à jour et la maturation de la notion de temps.

*La quatrième dimension... c'est toute une aventure...*

Roger BEAUMONT

## ANNEXE 1

### CONFIGURATION DU LOGICIEL : A TRAVERS LE TEMPS

- Cassettes TO7/70, TO7 + extension, MO5 en version de base.
- Disquette TO7/70, MO5 et réseau en version avec agenda.

### NIVEAU

Fin de C.P. (savoir lire) jusqu'à... 77 ans.

### OBJECTIF

- Faire découvrir la notion du temps en permettant de se déplacer à partir de la

date courante, soit dans le futur, soit dans le passé. On choisit différentes échelles de déplacement (jour, semaine, mois, année, siècle, etc.) en fonction du point à atteindre.

— Permettre aussi à chaque classe de se constituer son agenda historique. Chacun peut noter ses anniversaires à venir ou passés, les événements du village ou de la région, ainsi que les grandes dates historiques étudiées en classe.

### DÉROULEMENT

L'enfant inscrit la date courante (à noter que le logiciel effectue un test par rapport au 1<sup>er</sup> janvier 86 pour vérifier la date d'entrée). Il dispose alors d'un écran en trois parties :

1. En haut, une frise du temps dans laquelle il peut se situer par rapport à la position qu'il occupe (frise variant en fonction de l'échelle de déplacement choisie).

2. Au centre de l'écran, il peut lire le jour de la semaine, la date, le mois et l'année tant qu'il est dans la période d'existence du calendrier grégorien. Avant cela, le calendrier est bloqué pour l'instant dans l'attente d'une réflexion pédagogique plus approfondie pour l'utilisation face à l'histoire ancienne de notre planète.

3. En bas, un menu permanent à choix multiples permettant de sélectionner l'échelle de déplacement, de lire et d'écrire dans l'agenda. Le sens du déplacement est choisi par les touches P (passé) et F (futur). Le déplacement lui-même s'effectue en appuyant sur la touche colorée de l'échelle du temps choisie : J (jour), S (semaine), M (mois), A (année), S (siècle).

## ANNEXE 2

### CONFIGURATION DE L'UTILITAIRE TEMPS

- Cassettes TO7/70, TO7 + extension, MO5.
- Disquettes TO7/70, MO5, réseaux.

### NIVEAU

Pour adultes et enseignants.

### OBJECTIFS

Le but de ce logiciel est de permettre l'installation ou la mise à jour des fichiers temps avec une grande facilité. Nous avons préféré dissocier ces possibilités du logiciel destiné aux enfants pour conserver une plus grande souplesse et pour rester dans les limites des machines utilisées.

### POSSIBILITÉS DU LOGICIEL

Options apparaissant sur le menu principal :

1. Voir les dates. — 2. Imprimer les dates. — 3. Ecrire des fiches. — 4. Lire des fiches. — 5. Classifier les fiches. — 6. Imprimer les fiches. — 7. Fin et sauvegarde.

*OPTION 1.* — Les dates correspondant aux fiches présentées dans le fichier sont affichées sur l'écran.

*OPTION 2.* — Les mêmes dates sont imprimées sur papier.

*OPTION 3.* — Cette option permet au maître de créer des fichiers d'une manière plus performante qu'avec le logiciel « temps ». Elle permet aussi de relire les fiches écrites par les enfants, de les corriger, de les compléter, etc. et de les imprimer à la demande.

*OPTION 4.* — Vous pouvez consulter tout le fichier et éventuellement imprimer une fiche qui vous intéresse.

*OPTION 5.* — Cette option permet de reclasser les fiches par ordre chronologique. Ce classement sera rendu définitif après avoir utilisé l'option 7 de sauvegarde. Prévoir cinq minutes d'attente pour classer cent fiches.

*OPTION 6.* — Vous pouvez imprimer tout ou partie du fichier.

*OPTION 7.* — Elle permet de sauvegarder les tableaux de références indispensables pour que le logiciel retrouve les informations sur la disquette et aussi bien sûr, pour quitter le travail. Dans la version réseau, chaque poste crée son propre fichier et ne peut relire que le sien.

*Pour tout renseignement sur les logiciels (une dizaine) mis au point par le Groupe Lyonnais de l'Ecole moderne, s'adresser à :*

*Claude CROZET, le Bois de Laye, 71610 SAINT-JULIEN-DE-CIVRY.*





## Une activité de déblocage en dessin

### Technique de l'encre soufflée

*Ce travail se situe dans le cadre d'une activité d'éveil : « Les arbres autour de l'école ». A la suite d'une promenade, les enfants ont, dans un premier temps, fait des dessins d'observations (donc figuratifs, et liés à l'aptitude de chacun). Par la suite, nous avons expérimenté une autre technique pour obtenir des réalisations différentes.*

#### LA TECHNIQUE UTILISÉE

Après avoir colorié le fond, on dépose une goutte d'encre de Chine sur la feuille et on souffle dessus avec une paille en essayant de suivre le trajet de l'encre. On peut rajouter par la suite des points de peinture blanche.

#### LES RÉACTIONS DES ENFANTS

La façon d'aborder ce travail, une technique nouvelle, et les réactions vis-à-vis des résultats obtenus ont été diverses. La plupart des enfants ont été séduits par l'effet esthétique produit et par la liberté d'interprétation qu'offrent ces réalisations :

- la première réaction a été de comparer le résultat ainsi obtenu à l'image « réelle ». « Un arbre, c'est pas comme ça... » ;
- puis les enfants se sont laissés emporter par leur imagination : « C'est un arbre mort », « C'est un buisson », « C'est un arbre dans la tempête »...

#### ÉCHANGE AVEC UNE AUTRE CLASSE

Ces dessins ont été présentés aux enfants du cours préparatoire. Ils leur ont associé quelques textes et en ont fait des panneaux qui ont été affichés dans le couloir de l'école. Les enfants de ma classe ont d'abord été très surpris que d'autres élèves manifestent un intérêt pour leur travail. A l'étonnement a suivi une certaine fierté : un travail reconnu par d'autres, mis en valeur par des textes, exposé dans un lieu de passage, est toujours valorisant pour des enfants souvent en situation d'échec, comme c'est le cas pour ces enfants de classe de perfectionnement.

#### UNE ACTIVITÉ DE « DÉBLOCAGE »

Ce travail permet surtout à l'élève de se libérer de tout sentiment d'échec ou de culpabilité :

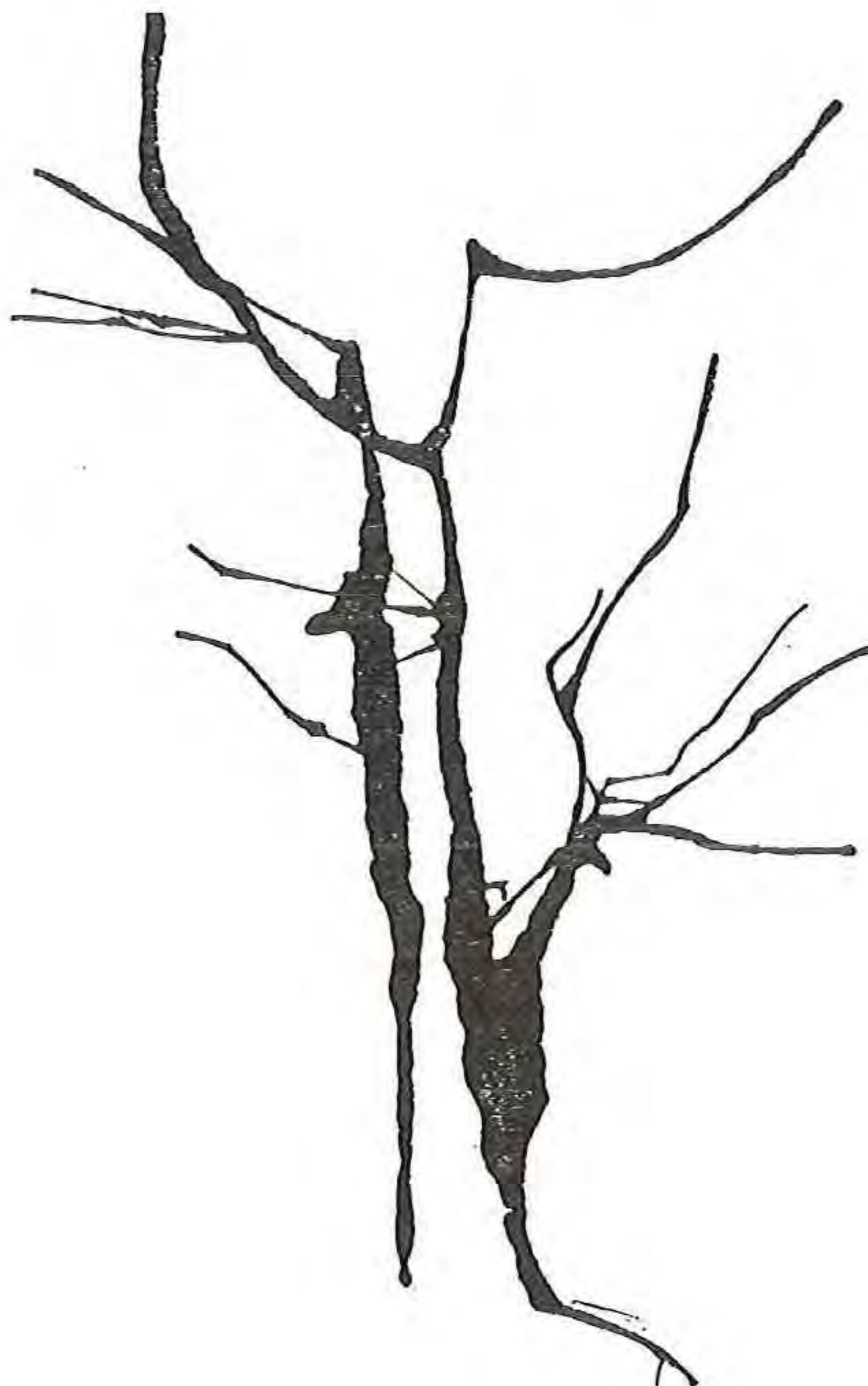
- dans cette technique, le résultat obtenu dépend du hasard. L'enfant n'est donc pas impliqué personnellement ;
- contrairement à un dessin figuratif, ce n'est pas l'aptitude personnelle de l'enfant qui est sollicitée.

— sauf accident, il n'y a pas de « ratés ». Chaque réalisation permet une interprétation (ou plusieurs). Les complexes d'infériorité (« De toutes façons, je dessine mal ») n'ont pas lieu d'être.

— les interprétations peuvent être nombreuses, différentes, et peuvent être un point de départ pour l'expression orale et écrite.

*Laurence ROHN, 1985  
Classe de perfectionnement  
Ottmarsheim (Haut-Rhin)*

*Pour aborder le problème sous un autre angle, lire la B.T.J. n° 290 : « Et si nous dessinions des arbres ».*



## Du gribouillage aux personnages expressifs

### LE MATÉRIEL

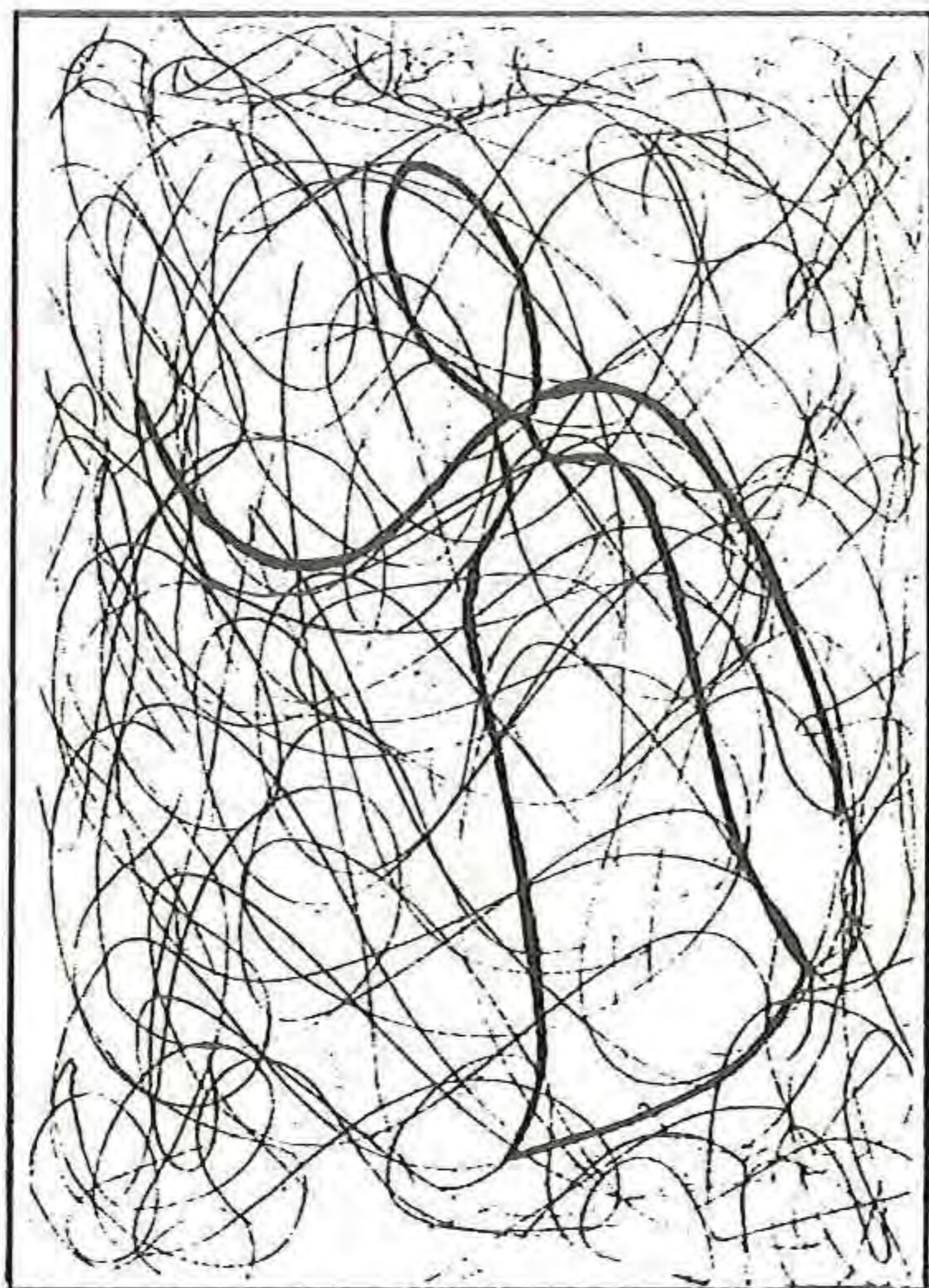
Les élèves utilisent une feuille de dessin format 21 × 29,7 et un crayon de papier. Le travail peut être réalisé avec un stylo à bille, le format du papier peut aussi être plus grand.

### PREMIÈRE ÉTAPE : LE GRIBOILLAGE

Avec le crayon, les élèves tracent des lignes sur toute la surface de la feuille et dans toutes les directions d'un mouvement très libre de la main. Ils obtiennent des « gribouillages ».

### DEUXIÈME ÉTAPE : RECHERCHE ET MISE EN ÉVIDENCE DE LIGNES PRIVILÉGIÉES

Quand la feuille est entièrement gribouillée, je demande aux élèves d'observer les lignes obtenues en tournant la feuille dans tous les sens dans le but de découvrir des silhouettes de personnages en privilégiant certaines lignes du regard.

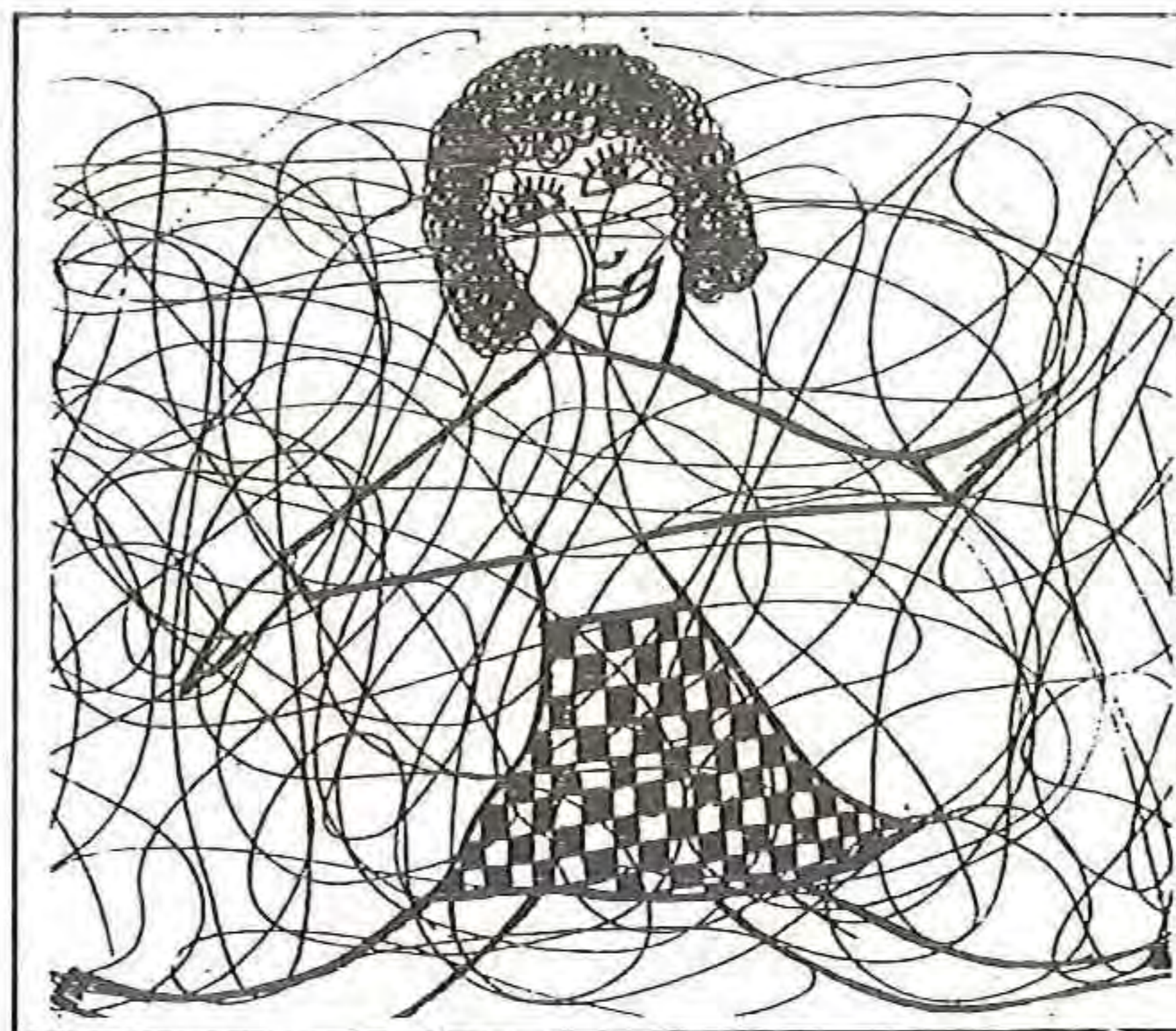


*un personnage se dégage du gribouillage de départ*

### TROISIÈME ÉTAPE : DES FORMES DE PERSONNAGES APPARAISSENT

Les élèves se fixent d'abord sur des lignes qui suggèrent une tête ; avec le crayon, ils précisent la forme en repassant pour obtenir un tracé bien noir. A partir de là, ils dégagent le corps, les bras, les jambes.

Pour réaliser une jambe, par exemple, ils suivent une ligne. Ensuite, pour donner le modelé de la jambe, ils tracent une deuxième ligne qui, celle-là, ne suit plus une ligne déjà tracée lors du gribouillage mais ils suivent le profil de la ligne directrice choisie pour la jambe.



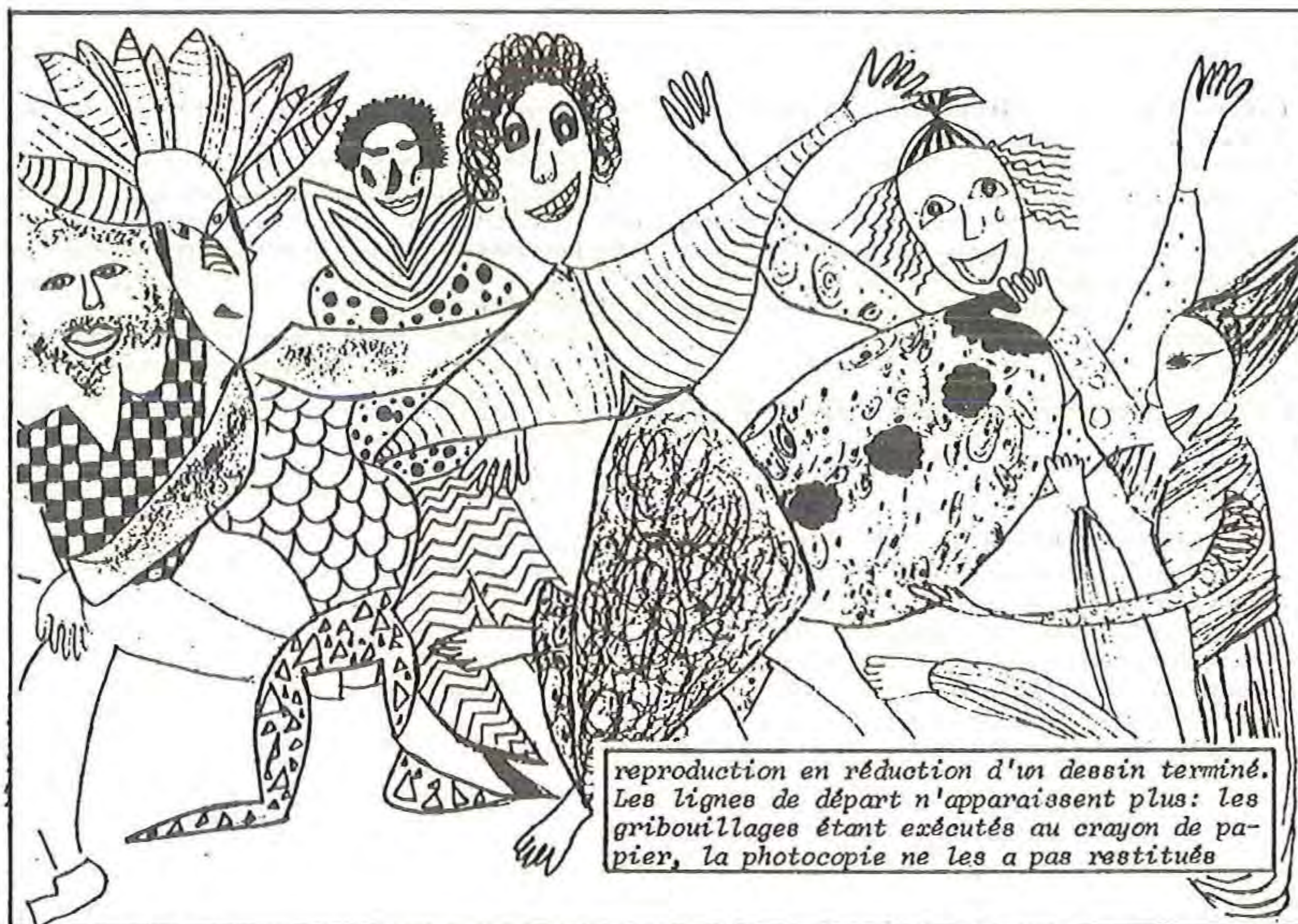
### QUATRIÈME ÉTAPE : L'ENRICHISSEMENT DU DESSIN

Le personnage est dessiné. Les élèves ajoutent des éléments formels : des mains, des pieds, des cheveux. Les surfaces qui représentent les vêtements sont travaillées graphiquement. Les personnages apparaissent plus nettement et ils deviennent plus vivants et plus expressifs.

## CINQUIÈME ÉTAPE : LA RÉALISATION D'UNE FRESQUE

J'ai donné tous les dessins réalisés dans une classe de 5<sup>e</sup> et une classe de 4<sup>e</sup> C.P.P.N. à un groupe d'élèves d'une classe

de 5<sup>e</sup>. Ils ont choisi des personnages qu'ils ont reproduits à la craie sur un rouleau de papier canson. Ils les ont ensuite exécutés à l'encre de Chine. Cette fresque mesure 6 mètres de long sur un mètre de large.



## REMARQUES SUR CE TRAVAIL

Au départ, cette séance de dessin ne représentait pour moi qu'une séance de déblocage, ce qui est effectivement vrai. Mais le résultat me paraît intéressant et aller au-delà de l'objectif initial. Les élèves ont travaillé avec plaisir ; cette technique leur a permis de réaliser des personnages animés, expressifs, dans la fantaisie la plus totale alors que dans la plupart des cas, les personnages qu'ils dessinent habituellement restent figés.

Par la suite, j'ai demandé aux élèves de trouver un titre à leur dessin. Ce travail fut l'occasion de découvrir des détails, des

relations entre les personnages qui n'étaient pas apparus au premier abord. Certains élèves ont organisé leur titre autour d'un personnage :

- le curé prie pour les enfants fous ;
- l'arbitre s'enfuit avec le ballon.

D'autres ont considéré l'ensemble et ont dégagé une idée générale :

- les planeurs se font nombreux ;
  - les cuisiniers à l'orchestre, les musiciens aux fourneaux.
- Je n'ai pas poussé plus l'exploitation. D'autres pistes sont certainement possibles.

Monique BOLMONT

## Les puzzles : Des outils pour les activités libres

### 1 PRINCIPE ET OBJECTIF. MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Fournir aux enfants un outil de plus pour une activité libre de français.

En plus des fiches de travail et de recherches, des journaux scolaires ou autres, des livres, de l'imprimerie, de la correspondance, lecture silencieuse, texte libre... mes élèves disposent de puzzles ; mais attention l'image a été remplacée par un texte.

**Le matériel utilisé :**

- carton épais ou contre-plaqué (de 5 mm d'épaisseur, par exemple),
- ciseaux ou scie à découper ou filicoupeur.

### 2 COMMENT PROCÉDER

J'ai découpé un puzzle dans du carton épais. Sur chaque pièce du puzzle figure une partie d'un texte (texte d'auteur, texte d'un enfant, poème...). La reconstitution du puzzle entraîne la reconstitution du texte. Les puzzles peuvent être reconstitués en s'aidant soit de la forme des pièces, soit du texte.

J'ai découpé des puzzles suivant des formes particulières ; la

reconstitution dans ce cas est plus facile car les pièces s'emboîtent.

J'en ai découpé d'autres en donnant à toutes les pièces la même forme (rien que des carrés, rien que des rectangles) ; pour les reconstituer, il faut tenir compte du texte : mots coupés, ponctuation, sens de la phrase, terminaison des mots... Le texte est écrit à la main, suivant l'écriture normale avec utilisation de lignes.

Pour les poèmes, il arrive que certains vers soient plus courts que d'autres ; aussi certaines pièces du puzzle ne comportent alors peu ou pas de mots.

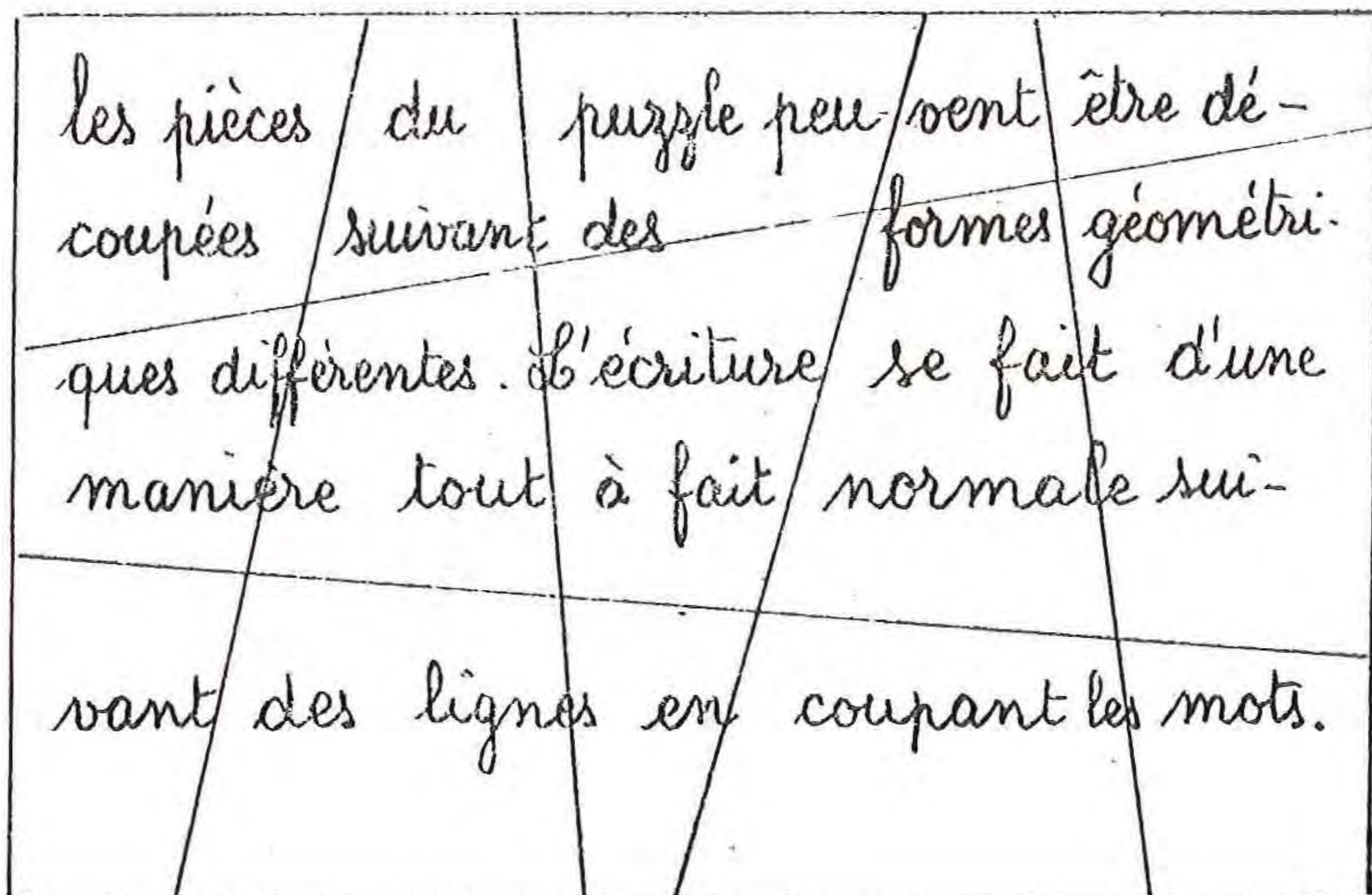
**Le format des puzzles.**

Pour le moment mes puzzles sont découpés dans le format 18 x 24 cm, avec 18 ou 24 ou 30 pièces, selon le texte.

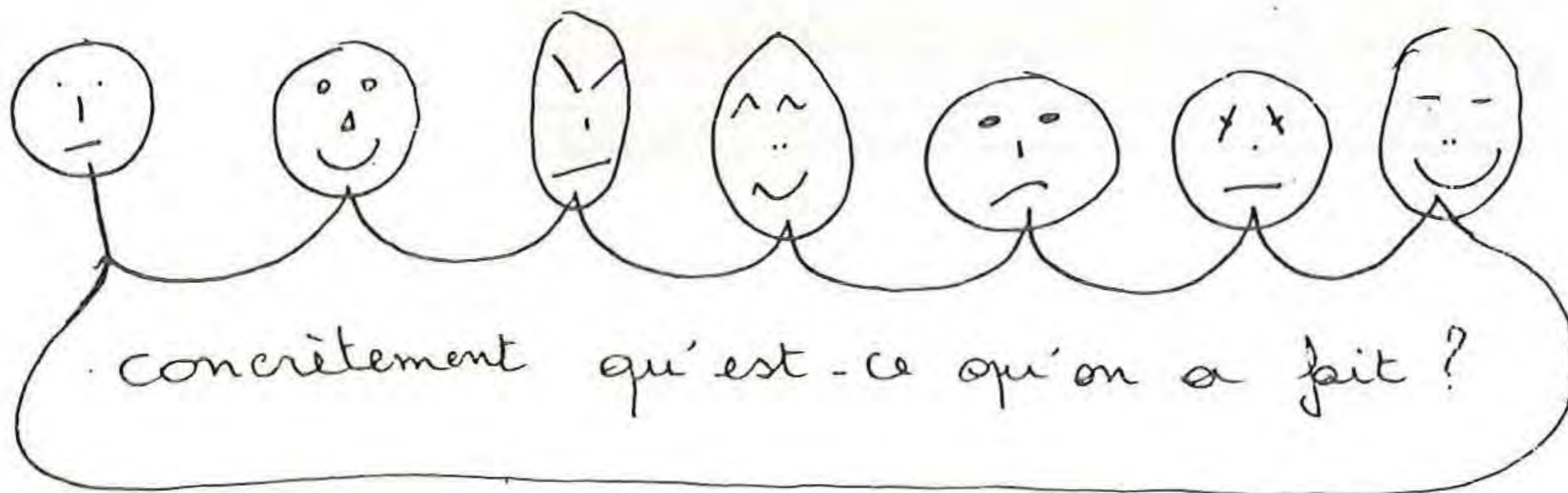
**Utilisation :**

- Les puzzles sont rangés dans des boîtes, avec pour seule indication, le titre du texte.
- Ces boîtes sont, bien entendu, à la disposition permanente des enfants.

*Patrice BOUFFLERS  
90120 Morvillars*



## L'EXPRESSION PAR LE PORTRAIT



On peut se demander comment aborder le travail avec des enfants de 6 ans... qu'est-ce que cela représente pour eux ? Va-t-on avoir besoin de techniques d'apprentissage ?... Et bien **NON**, pas de technique d'apprentissage, **NON**, pas d'apprentissage normatif...

Mais :

- un éveil à la curiosité ;
- un éveil à l'écoute de soi... voir à l'intérieur de soi, être attentif à ce qui se passe en moi, aux sentiments que je ressens ;
- un éveil à l'observation de l'autre en tant que personne physique mais qui vit aussi et traduit des sentiments sur son visage ;
- une liberté de choisir ce que j'aime, ce que je n'aime pas et de pouvoir l'exprimer.

TOUT CELA ÉTANT

Nous avons reçu deux portraitistes qui ont organisé un atelier dans notre classe. Le but de cet atelier n'était donc nullement d'apprendre à faire un portrait en partant d'une technique stricte, mais d'avoir du plaisir à découvrir des sentiments, des expressions, des « ressentis », des envies et de les traduire dans des formes.

Et c'est en permettant aux enfants, en groupe, de tenter de représenter :

- un sentiment de joie,
- un sentiment de tristesse,
- un sentiment de colère,
- un sentiment de peur,
- un sentiment d'étonnement... et ensuite d'en débattre ensemble, que chaque enfant a découvert la manière dont il peut jouer avec les formes pour aboutir à exprimer le sentiment qu'il désire.

Il apparaît de plus en plus évident, au cours des ateliers qui ont déjà eu lieu en

classe, que l'apprentissage technique n'est qu'un moyen qui doit aider l'enfant à aller plus loin dans la réalisation de sa peinture et que doit rester prioritaire le choix de ce que l'enfant veut réaliser.

Cette série d'ateliers-portraits a été et restera un moment important pour la classe au niveau individuel et collectif. Pourquoi ? L'atelier a permis :

**OBSERVATION** de **SOI-MÊME** et de **SES** sentiments propres.

**ÉCOUTE** des **AUTRES** et de **LEURS** sentiments exprimés extérieurement.

**RESPECT.**

Ce travail fut donc bien plus que du **DESSIN**... terme limitatif mais bien une approche symbolique des sentiments.

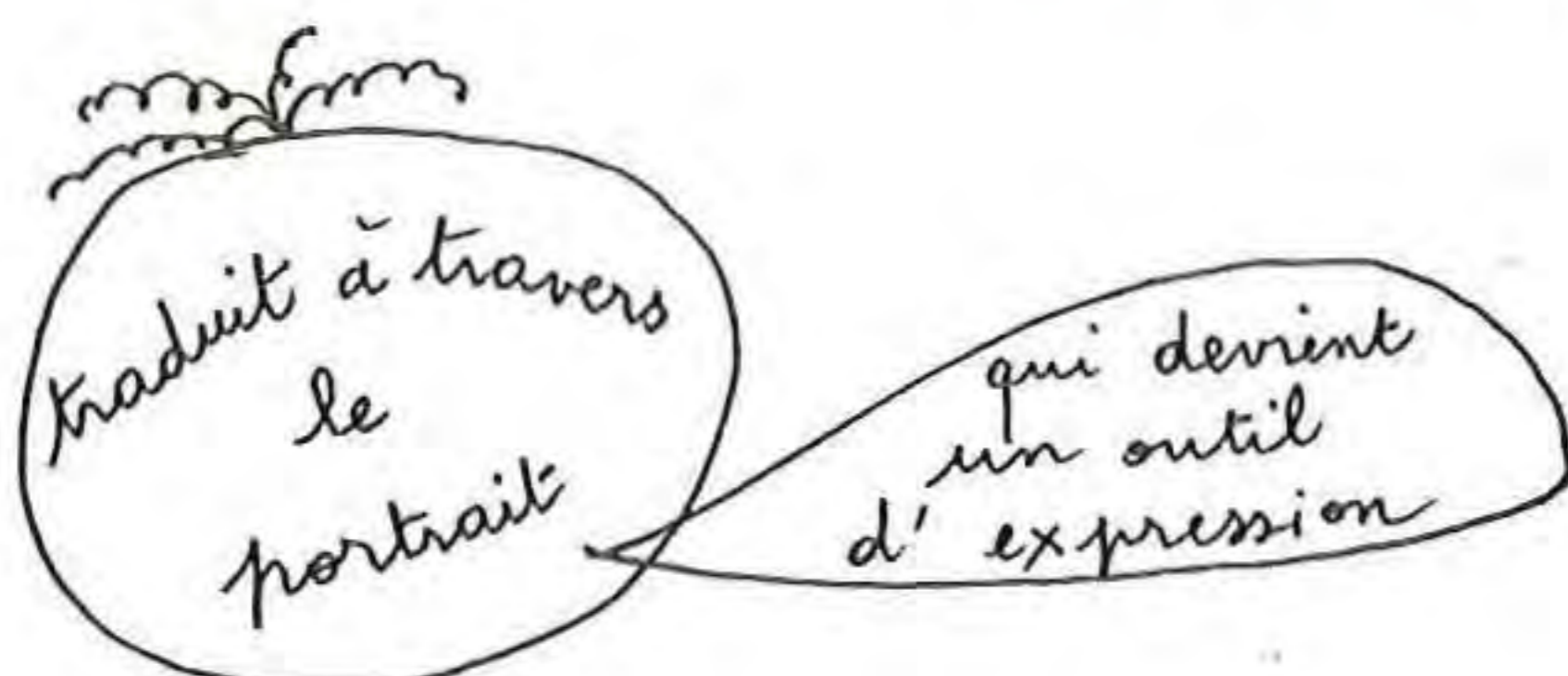
Dans le désordre :

Quels sont les sentiments que nous connaissons ? Être heureux, fâché, triste, étonné... avoir peur, mal...

Ensuite, chaque enfant dessine un sentiment sans le dévoiler aux autres. Puis les autres devinent l'expression qu'il a voulu donner à ce portrait.

La plupart des enfants dessinent des visages heureux.

Les enfants se dessinent eux-mêmes, tels qu'ils se voient dans un miroir. Au contraire de l'exercice précédent, la plupart des portraits sont tristes et fâchés et les enfants fournissent des





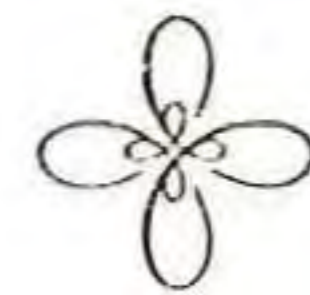
que vous les découvriez mais vous ne connaissez pas le contexte, ce que les enfants en ont dit, de quelles histoires ils font partie... Finalement, ce sont les portraits de la classe qui, en dehors d'elle-même, perdent beaucoup de leur sens, et deviendraient des dessins appréciés pour leur esthétique.

Les enfants ne savent pas qu'ils font de « beaux » dessins, ils expriment et nous devons veiller à ne pas **UTILISER** leur expression au service de **NOS GOÛTS ESTHÉTIQUES**.

Je laisse donc ces portraits en classe, en tant que vécu de la classe, pouvant être vus dans la classe...

Qui veut faire la démarche de venir les voir ?

*Philippe CAPITAINE  
Route de Hotton 68  
6993 Rendoux-Bas  
Luxembourg*



explications à cela :

« Je pleure parce que maman s'est fâchée sur moi. »

« Papa m'a frappé alors je pleure. »

« On me bat à la maison. »

« Je suis tombé tantôt. »...

On voit que les enfants ont exprimé des sentiments très importants pour eux. Ce moment était très intense et proche de leurs vécus.

Voilà pourquoi nous sommes bien au-delà du **DESSIN** dans son sens restrictif.

Je pense d'ailleurs qu'il serait intéressant que régulièrement durant l'année, nous puissions utiliser ce type d'expression pour échanger en groupe et permettre aux enfants par une médiation de s'exprimer à propos d'eux-mêmes.

**ATTENTION**, le désir n'est pas d'utiliser pour psychologiser mais de permettre aux enfants de **SE DIRE**.

Dessiner son voisin... il faut l'observer et donc que le voisin accepte le regard de l'autre...

**COMMUNICATION...**

Est-il fâché, heureux, étonné, gêné, fier... ?

Quelle est la couleur de sa peau ?... (encore un avantage d'avoir des enfants étrangers dans sa classe !)... comment sont ses cheveux, ses yeux, son nez, sa bouche... ,

Certains enfants portent une attention particulière à l'observation, d'autres font un mélange d'observation et d'imagination...

Nous regardons ensemble... se reconnaît-on ? Pourquoi ? On observe les différences entre les cheveux, les yeux... et l'expression.

Après avoir donné la consigne d'observer quelqu'un dans la cour de récréation... dessiner cette personne.

Certains enfants dessinent, en effet, quelqu'un qu'ils ont observé... d'autres dessinent plutôt quelqu'un qu'ils aiment bien... maman, le frère, papa... soi-même.

Et toujours échanges et débats en groupe après l'exercice.

Et ainsi de suite, durant les quatre après-midi qui nous ont permis d'aborder le portrait.

Les enfants y ont mis beaucoup d'eux-mêmes.

Tous leurs « travaux » sont là, dans la classe...

Je voudrais pouvoir en reproduire afin

n° 25 Octobre 85

**Créations**



## VIE COOPÉRATIVE AU SECOND DEGRÉ

### AU COLLÈGE, L'INTERCOOPÉRATIF : UN COMPLÉMENT

*Une des difficultés spécifiques au second degré reste le fractionnement des horaires, le nombre des classes dans lesquelles nous intervenons, de ce fait, et donc, le peu de temps vécu avec la même classe au cours d'une même semaine.*

*Le premier recours que je connaisse est l'intercoopératif : que chaque classe participe à un même projet global, qu'il soit ou non P.A.E. (Piège A Enseignants).*

### • HORAIRE SOUPLE

Le second est l'horaire souple. Il permet, quand l'administration ferme les yeux (je ne dis plus collabore !) de faire dans une même matière ou en pluridisciplinaire des regroupements d'horaires compensés. Cela suppose une gestion des horaires qui ne se fasse plus par semaine, mais au moins par quinzaine, voire plus, d'une part, et de prévoir également pour tous, une plage horaire libre, dès la rentrée, qui puisse permettre tous les transferts possibles, d'éventuelles animations... (par exemple, tous les mardi après-midi, ou une fois sur deux, sont libres : tous les élèves de la (ou des) classes concernées ainsi que tous les profs qui acceptent).

### • FORUM

La troisième, je l'expérimente depuis deux ans, contraint que j'ai été de renoncer aux horaires souples, l'an dernier en troisième, cette année en seconde Tsp et terminale BTn (2 h 30 de français et l'examen au bout !).

Un thème est choisi en conseil, en même temps que sont définies méthodes d'approche, modalités pratiques — et cela diffère bien sûr d'une classe à l'autre. Par groupes, sont abordés des aspects particuliers de ce thème, qui seront restitués sur affichettes destinées à être d'abord affichées, puis reliées en album. L'affichage permet une première synthèse rapide, et une communication indirecte avec les autres classes participantes. Peut ensuite venir l'idée d'un forum. On écrit à d'éventuels « spécialistes », on les invite tous en même temps. Alors, il est facile de bousculer les horaires puisqu'il y a « ouverture » vers l'extérieur, et que cela est très prisé

par nos « administrateurs ». Le forum : une présentation des invités, des ateliers restreints, une synthèse. Toutes responsabilités doivent être partagées afin que tout soit bien préparé à l'avance. Nous prévoyons à chaque fois quatre heures de suite, et cela a toujours paru même court !

En variant les tactiques de ce type, on parvient à obtenir, même en lycée, des formes d'horaires aménagés.

### LA NOTATION : UNE RÉACTION

Je ne voudrais pas développer ici ce que tout le monde sait ou devrait maintenant savoir sur le système d'évaluation pratiqué dans nos écoles. La note chiffrée est injuste, faussée, subjective, relative, mensonge ultime de faux matheux... Elle ne prouve rien... et pourtant nous notons, elle oriente. C'est avec des notes qu'on passe en sixième ou qu'on échoue au bac, qu'on parvient dans une grande école ou en C.P.P.N.

La note chiffrée est inévitable au second degré. Crions, dénonçons le scandale, mais n'oublions pas que nous numérotions nos élèves de 0 à 20.

Alors n'ajoutons pas à l'hypocrisie du système.

Je ne puis comprendre que des collègues, des copains, enseignant dans des matières à faible horaire, puissent contribuer à dévaloriser leur enseignement aux yeux de tous en voulant échapper au système. Au bout du compte, l'orientation, malgré tout. On a déjà trop entendu que dessin, musique, E.P.S. ou E.M.T. « ne comptent pas ».

Je ne puis comprendre non plus que l'on puisse avoir un double comportement, un double enseignement. Tous, nous avons le souci de valoriser les travaux des enfants ou adolescents qui nous sont confiés, nous pratiquons le texte libre, les libres recherches, nous multiplions les tests et fichiers, brevets, nous tenons à varier les approches pour débloquer, pour donner à chacun « sa chance », pour que chacun puisse se réaliser...

Et ces poèmes, ces textes libres, ces tests, ces brevets, ces prises de responsabilités parfois arrachées... ne compteraient que pour du beurre ! Mais c'est une trahison ! On jouerait à faire du Freinet et, au bout du compte, ces poèmes seraient imprimés, affichés, enregistrés, joués... mais seule la rédaction, la dictée compteraient dans la

moyenne ? Quelle confiance pourrais-je garder, après réflexion, avec recul, en celui ou celle qui m'aurait joué un tour pareil ?

« Les enfants, la récré est terminée, maintenant on est sérieux, c'est le devoir, silence, ça compte ! »

Dans mes classes donc, en collège, comme désormais en lycée technique, tout est noté, TOUT, sauf opposition préalable de l'auteur. Et les coefficients sont décidés d'un commun accord en conseil en fin de trimestre, sans tricher, sans la démagogie de la bonne note systématique à laquelle personne ne croit, qui ne peut pas même servir de repère pour soi-même.

### L'ÉVALUATION : COMPLÉMENT

Il serait bon sans doute de préciser que les meilleures fiches d'évaluation restent circonstanciées, discutées, voire établies par la classe.

### FICHE ANNUELLE

Personnellement, j'adopte un double système. D'une part, une fiche annuelle en liaison avec la planification individualisée des travaux. Cf. les deux exemplaires joints : fiche A concerne le collège où j'étais l'an passé ; fiche B est en cours d'expérimentation en lycée, seconde et première ; fiche C pour classes d'examen à très faible horaire de français, BTn et B.T.S. Ces fiches permettent un relevé systématique, pour tous les travaux, ou productions, de notes chiffrées. Les lettres I.M.B. (B et C) sont elles-mêmes en fin de trimestre converties en chiffres coefficientés lors des bilans. Ces fiches définissent, en fonction des exigences d'une orientation (des collègues en collège) ou des épreuves d'examen, autant d'étapes à franchir, lesquelles peuvent être décomposées suivant les points indiqués, qui correspondent à la méthode adoptée en classe.

### GRILLES PONCTUELLES

Sur ces grilles donc (dont je possède un double), les notes que j'ai attribuées, et les I.M.B. correspondant à l'auto-évaluation. Ces I.M.B. sont donc discutés, noircis au crayon de manière à pouvoir être corrigés après chaque travail.

Le second système, d'autre part, lui,





reste ponctuel. En effet, l'auto-évaluation, indispensable, ne peut être répétée à chaque fois ni discutée en classe entière. Ces nouvelles grilles d'évaluation sont établies et discutées par la classe à l'occasion de la synthèse faisant suite à la réalisation d'un projet collectif. Toutes ces grilles aboutissent à des notes chiffrées, coefficientées, qui seront reportées sur la grille annuelle.

### APPEL A TÉMOIGNAGES : LE PLAN DE TRAVAIL

Pour ce qui concerne l'organisation du temps, en classe, nos conditions de travail sont telles qu'il nous faut une grande rigueur dans la gestion du temps qui nous est charcuté.

### SOUPLESSE

En général, en sixième, nous réservons un minimum de deux heures par semaine à des ateliers individualisés : fichiers d'orthographe, de grammaire, de lecture, mais aussi écriture, correspondance, journal... Tout en laissant toujours priorité à la correspondance naturelle. Au second trimestre — lassitude sans doute ! — il me fallait réduire ces ateliers lorsque la planification individuelle ne fonctionnait plus, histoire de faire revenir le besoin. En troisième, il m'est arrivé de ne plus fonctionner qu'en ateliers, durant tout l'horaire, et durant de longues périodes. Dans tous les cas, le conseil est souverain, réuni chaque quinzaine, il règle les conflits, fait le bilan et définit avec précision le ou les projets suivants sans oublier l'emploi du temps nécessaire pour le faire aboutir. Certaines classes ont ainsi désiré un emploi du temps précis avec une séquen-

ce hebdomadaire réservée à chaque activité. L'essentiel reste de prévoir des restitutions efficaces, ce qui n'est pas toujours si évident !

En lycée, cette année, pour le moment, je redécouvre, retâtonne. Le C.D.I. étant sous-équipé, il me faut refaire toute ma documentation, la réactualiser, refaire mes classeurs... C'est long. De ce fait, le travail en atelier ne se déroule encore qu'en fonction des projets. Quant à la planification, elle consiste à répartir des responsabilités collectives, gérer l'emploi du temps. La planification individuelle, du travail personnel, ne dépasse pas encore, pour cinq classes sur six actuellement, la gestion des grilles (B et C) d'évaluation décrites ci-dessus. Chacun doit donc prouver son savoir-faire pour chacune des rubriques indiquées.

Je démarre lentement : pas facile de se faire accepter en classe d'examen, dans un lycée traditionnel, annexe chimérique de Peugeot-Sochaux, par ceux qui n'ont presque rien connu d'autre que le cours magistral. Je garde donc, fonction de tout cela, encore, un emploi du temps à dominantes, introduisant très progressivement les ateliers individualisés, toujours après avoir lancé les travaux de groupes en relation avec nos projets.

### ORGANISATION DE LA CLASSE

Ces dernières années en collège — plan bien symétrique ! — j'ai là encore évolué très progressivement vers la souplesse. Après la salle en U, en ateliers précis, j'en suis arrivé à laisser chacun libre de la disposition qu'il désirait ; les déménagements étaient donc courants mais très rapides.

### PLUSIEURS SALLES

Un système précis est devenu d'autant plus inutile que les élèves avaient accès à d'autres salles : le C.D.I. mais aussi la cantine aménagée en salle de théâtre (scène, coulisses et projecteurs), une salle audio le plus souvent inutilisée et un dépôt « déclaré inutile » dans lequel nous avons le matériel pour le journal. Privilège ? Non ! en cherchant un peu, on trouve toujours un recoin inutilisé à annexer ! Et puis, il n'y a, en ce domaine, aucune concurrence...

Arrivant tout nouveau en lycée technique cette année, vieux lycée surchargé, de bonne tradition, sans originalité, sans filles (ou presque)... « Une salle en français ? Pas possible ! »... « Difficile ! »... A la rentrée de mars, je l'ai repeinte, tapissée de tableaux d'affichage, armoire et serrures qui ferment. Sans doute doit-on voir là un autre intérêt aux forums : on ne peut faire venir des personnalités, des journalistes, dans des salles miteuses ! Disposition prévue ? La même souplesse qu'en collège : que ceux qui préfèrent l'« autobus » le gardent ! C'est d'autant moins gênant que je n'ai pas d'endroit fixe moi-même pour intervenir ou me placer. Prochain objectif, il doit bien y avoir un petit dépôt aussi inutile que caché que nous pourrions annexer, et puis...

### POUR EN FINIR

Laissons la place pour d'autres afin que puisse commencer, recommencer un véritable débat second degré dans *L'Éducateur*.

Michel MULAT

Page de gauche				BILAN DE TRAVAIL		Page de droite Indiquer les remarques en fonction des engagements pris en "projet"	
Projets (partie individuelle)				Période du	ou		
Période du	ou						
	maison	classe	jour	A à E Evaluation			
1 LECTURE (fichiers livres)				1 TRAVAUX PERSONNELS ECRIT/ ET DE TEXTE: Mes difficultés sont dues à .....			
2 ORAL				2 BREVEIS ORTHO / GRAM.			
3 RESPONSABILITE				3 TRAVAUX COLLECTIFS			
4 ECRIT				4 Participation orale			
5 TRAVAIL SUR TEXTE				5 ECOUTE DES AUTRES			
6 GRAMMAIRE				6 RESPONSABILITES			
7 ORTHOGRAPHE				7 DE QUE JE PENSE DE MON TRAVAIL EN GENERAL			
				8 DE QUE JE PENSE DE LA CLASSE (critiques et propositions)			
				9 OBSERVATIONS DU PROFESSEURS.			
				* J'ai tenu entièrement mes engagements : A		BILAN	
				Moyennement : C		[ ] [ ]	
				très mal : E			

## LECTURE EN CLASSE DE SIXIÈME

*De plus en plus, et à juste titre, le problème de la lecture devient le centre du débat, aussi bien dans l'enseignement élémentaire que secondaire.*

*Au collège de Beaucourt (90), une équipe s'est penchée sur la question au cours de l'année dernière et a élaboré un projet dont nous vous présentons des extraits intéressants.*

Après une réflexion préalable et une analyse des besoins, l'équipe a dégagé un certain nombre d'idées force :

• Il faut créer le besoin de la lecture plutôt qu'en faire naître le plaisir, qui viendra seulement après la maîtrise de l'acte de lire.

• Il faut plutôt rendre la lecture moins problématique qu'organiser un réapprentissage.

• Il s'agit de redonner son importance au document écrit.

### STRUCTURE DU PROJET

Le projet est d'abord disciplinaire et concerne trois classes de 6<sup>e</sup> groupées en un ensemble partiellement décroisé une heure par semaine.

Mais il est aussi interdisciplinaire puisqu'il implique des professeurs d'autres matières, la lecture étant un problème commun. Des exercices pluridisciplinaires sont prévus.

Enfin, les parents sont également intéressés à l'expérience.

### SOUTIEN DÉCROISÉ SUR UN ENSEMBLE

Au départ, chaque maître a gardé sa classe pour cerner les difficultés de chaque enfant en fonction de ses attitudes de lecteur.

Les élèves sont donc soumis à des tests (vitesse de lecture, compréhension),

mais en plus, l'enseignant note avec précision le comportement du lecteur (trajet des yeux, utilisation d'accessoires, hésitations, etc.). En fonction de ces observations seront établis des « niveaux » de difficulté pour les exercices à venir, par groupes d'élèves. Ces tests serviront par la même occasion de base de performance pour chacun des enfants, base qu'il faudra dépasser.

Les tests terminés, chaque professeur a pris un atelier, travaillant par niveau de lecture, essentiellement sur les fiches « Je suis un vrai lecteur » et « ATEL 2 ». Partant du principe que la lecture est étroitement liée à l'écrit et que les élèves doivent aussi produire des écrits, que ces écrits doivent être lus, donc publiés, un troisième atelier « Journal » a été créé. Le premier trimestre devrait avoir permis à chacun de manipuler toutes les techniques mises à sa portée, à peu près tous les types de fiches. Chaque séquence aura duré une heure, chaque élève faisant plusieurs types de fiches différentes.

A partir de janvier, les activités ont été multipliées de manière à réduire la durée de chacune d'elles : un élève ne doit plus passer plus de dix minutes-un quart d'heure devant une même fiche. Ces ateliers sont variés au possible, choisis à l'avance : fichier ATEL 2, fichier « Je suis un vrai lecteur », fichier élève (cf. Montgeron), journal, recherche documentaire, correspondance avec les auteurs, tournois de lecture ou tests collectifs, transpositions ou dramatisations d'un texte, montages divers (B.D., affiches, diapos, enregistrements, etc.).

### AUTRES MATIÈRES

Une réflexion pluridisciplinaire sur la lecture sera proposée à partir de la rentrée de janvier. Elle s'inscrira tout naturellement dans notre projet, à la suite du stage que nombre d'entre nous auront fait en équipe sur le travail autonome et la recherche documentaire.

### LES PARENTS

Le projet prévoit de les impliquer, à la fois pour les informer et pour les faire participer au P.A.E., au sein d'une véritable équipe éducative.

### LE TUTORAT

Mis en place, pour l'instant, de manière « administrative » par le chef d'établissement à raison d'une heure pour deux professeurs.

### OBJECTIFS - ÉVALUATION

Est-il besoin de souligner que notre pédagogie s'inscrit dans un projet ? Cependant, quitte à ne pas paraître à la mode, nous laissons le soin aux collègues qui sacrifient encore au culte de la pédagogie par objectifs, d'en définir sur le papier, quelques-uns pour nous...

Pour tous renseignements ou compléments d'information : Georges METTETAL, Jean-Pierre TISSERAND, Michel MULAT.

# Approche du projet lecture par une pédagogie différenciée

*Illustration de ce qui précède par un exemple concret au niveau d'une classe de 6<sup>e</sup> au collège de Beaucourt.*

## UN TRIMESTRE D'APPRENTISSAGE ET D'INITIATION

Le premier trimestre nous a permis, lentement, d'approcher des méthodes et des techniques variées. Les fichiers les plus divers ont été utilisés (voir ci-dessus), et en particulier des fichiers de poésie, d'orthographe, de conjugaison, un classeur guide de travail autonome, un fichier guide de documentation, des guides de lecture, etc.

Des brevets définissent des étapes à franchir nécessairement. Le journal s'est mis en place progressivement, pendant des séances décloisonnées, avec la familiarisation des différentes techniques utilisées, limographe, mise en pages, illustrations. Des responsables recueillent des textes des trois classes et les soumettent à un comité. L'activité se prolonge en club autonome, après le repas de midi.

Pendant le trimestre s'est organisée la correspondance naturelle dans un circuit de l'I.C.E.M. avec des classes de toute la France ou des départements d'Outre-mer. Elle a commencé par une correspondance individuelle ; chaque élève s'est présenté et la série a été diffusée à l'ensemble des classes. Suivra une période d'échanges collectifs pluridisciplinaires, et pour le français en particulier, centré sur le conte. Sont envisagés des échanges de contes écrits ou sous forme d'enregistrements.

L'initiation à la recherche documentaire est un élément essentiel de l'entraînement à la lecture. C'est même dans nombre de cas le seul moyen de réconcilier certains enfants avec le document écrit, avec le livre. Les grandes étapes ont été :

- le rapport sensuel au livre ;
- le tâtonnement comme première approche de la recherche ;
- la présentation rapide des sources, et classements ;
- lancement d'un concours de « papillon » à trois questions - élaboration de questionnaires en groupes ;
- organisation en plan des questions ;
- initiation aux techniques du « soleil » (brainstorming) ;
- quelques manières de restituer : maîtrise des outils à l'aide d'un classeur-guide, etc.

Différentes techniques d'évaluation sont introduites progressivement : auto-éva-

luation chiffrée, évaluation sur fiche adaptée à l'exercice choisi, etc.

## UN TRIMESTRE D'APPRENTISSAGE PROGRESSIF DE L'AUTONOMIE

Cet apprentissage passe par l'introduction du plan de travail, les responsabilités qui sont multipliées de manière à ce que chacun se sente impliqué dans un ou plusieurs projets et le conseil, qui a lieu systématiquement chaque quinzaine. Celui-ci est l'occasion de règlement des conflits, de bilans individuels ou collectifs, d'élaboration de projets.

L'organisation de la classe s'est faite très progressivement et toujours en relation avec le thème général de la lecture.

Elle repose essentiellement sur le soutien décloisonné (voir plus haut), sur les ateliers organisés en fonction du plan de travail et sur des cours. Parmi les ateliers citons le coin-lecture comportant une bibliothèque composée de livres apportés par les enfants eux-mêmes, un coin-poésie composé de fichiers en accès libre. Il y a également un fichier documentaire appelé guide du travail autonome qui propose des séries de questions permettant d'aborder des sujets quelconques et d'un classeur de fiches-guides de lecture. Autre atelier : les divers fichiers déjà cités plus haut. Enfin, il faut ajouter à cela des ateliers ponctuels créés en fonction d'un sujet précis.

## LIRE PLUS VITE POUR LIRE MIEUX POUR LIRE DAVANTAGE

Dans la classe sont opérés des prolongements aux activités effectuées lors des séquences décloisonnées :

- entraînement sur fichier ATEL 2 ;
- création d'un rapport effectif au livre, tenter que les bibliothèques n'effraient plus afin que le livre devienne un moyen privilégié de trouver réponse à ce que l'on cherche ;
- varier les approches de la lecture par différentes techniques : les marionnettes sous forme d'un petit spectacle monté après adaptation d'un livre, l'affiche publicitaire qui présente un livre à la classe et que les élèves ont composé eux-mêmes, la fiche-lecture, l'affichage permanent de la presse où sont privilégiés les événements marquants de la semaine et qui doit inciter à la lecture, l'exposition, les transpositions (transposer un conte en spectacle de marion-

nettes, en B.D., etc.), et enfin l'écriture sous forme de technique de déblocage, de création collective d'un roman, etc.

## LE CONTE

Le projet a été mis en train à la rentrée de janvier. Après une étape de recherche sur le conte, sur les contes et autour des contes, d'enregistrement de contes, on passe à leur lecture. Ils doivent circuler dans les classes et hors de la classe pour susciter la curiosité ; certains feront l'objet d'une étude plus approfondie.

On passe ensuite à une étape de « réinvestissement » : le ou les contes analysés, on tente d'en créer un soi-même, peut-être même avec un spectacle à la clé. Ce dernier pourra être un spectacle de marionnettes géantes associant le professeur de dessin et reprenant les personnages et les décors imaginés pour le conte.

## LE TUTORAT

Le premier trimestre aura été un trimestre d'observation et d'aide ponctuelle. Deux professeurs ont assisté des groupes très réduits d'élèves, sans jamais confondre tutorat et soutien : cela a été fait dans les conditions des élèves qui se trouvent le soir chez eux.

Une réflexion pluridisciplinaire a été entamée avec les enseignants de la classe sur le travail donné à la maison, sa formulation et ce que chacun est en droit d'exiger des enfants.

De même des tables rondes ont été programmées avec les parents, mais dont les premières ont eu peu de résultats. Enfin a été organisé un tutorat lecture où sont invités parents, enfants, certains professeurs pour analyser les difficultés que l'on a à lire et à comprendre ce qu'on lit.

## OUVERTURE ET PLURIDISCIPLINARITÉ

La classe travaille en collaboration avec le foyer Georges-Brassens de la ville où sont également entreprises des actions lecture. Rappelons également la recherche de la participation des parents et la correspondance qui doit aboutir à un voyage-échange.

Pour l'instant, si l'équipe pluridisciplinaire n'existe pas par la force des choses, elle reste cependant l'objectif recherché et certains professeurs y ont déjà adhéré.

*Pour tous renseignements sur cette expérience : Michel MULAT - Chemin des Fourneaux - Meslières - 25310 Hérimoncourt.*

## FÊLURES

De **Éric Debarbieux**

Les poèmes d'Éric évoquent les chimères de Gérard de Nerval. Sa poésie est à la recherche des mêmes aspirations que « Sylvie ». C'est-à-dire l'amour, la liberté, la nature ; ce qu'il semble ne jamais atteindre et de ce fait, par avance, avoir perdu irrémédiablement. Long chant d'une éloquence pittoresque, comme Ophélie ou la complainte du cygne, son courant va vers un écoulement lent et nostalgiquement beau. Il construit son œuvre qui se divise en diverses voix et ses yeux se brouillent pour n'en voir aucune.

Tout d'abord l'amour, constellation de son monde qu'il imagine dans toutes ses errances terrestres et galactiques. Creusant le sol dans les illusions perdues pour extirper la force qui lui donnerait le sens, qui irait se figer dans le cœur de l'être aimé. Sens attiré par un autre appel venu du centre des choses articulé par la liberté. Une philosophie qui jette ses bras dans un ailleurs mais toujours retenue dans le souffle d'un vent.

Tirailé à des mots qui se cognent sur des interrogations mouvantes. Tout cela parmi des éclats de plaisir et de joie. Une sculpture qu'il tente de reconstruire par le marbre d'une âme, laissant couler son jus d'une très grande sensibilité.

Gilles Florimont, route de Bâle, Faverois - 90100 Delle.

Recueil disponible chez l'auteur : Éric Debarbieux - Labry - 26160 Le Poët-Laval.



## CÉLESTIN ET ÉLISE FREINET Bibliographie internationale (1920-1978)

I.N.R.P. 1986

De Halina Semenowicz

Depuis quelques années, les travaux d'approfondissement sur certains aspects de la pédagogie Freinet, menés par des praticiens du mouvement, les recherches universitaires, sur le plan international, se sont multipliés. Or, il était quasi impossible de se référer aux écrits de Freinet et du mouvement, faute d'une bibliographie internationale qui recense les articles et ouvrages publiés depuis 1920.

Aujourd'hui cela va devenir possible grâce à l'immense et patient travail mené par Halina SEMENOWICZ, docteur en pédagogie polonaise, publié par l'I.N.R.P., qui, ce faisant, se situe dans une ligne d'action que Francine Best a bien précisée dans sa préface : *L'Institut national de recherche pédagogique, qui a pour tâche de « capitaliser » les recherches et les innovations qui existent déjà, de les faire connaître, de les valoriser, se devait de publier un ouvrage méthodique et rigoureux sur l'œuvre de Freinet.*

Pour Halina SEMENOWICZ, compagne de travail de Freinet et d'Élise Freinet pendant de nombreuses années, cette quête tenace et minutieuse est un acte militant au service de la pédagogie Freinet.

L'ouvrage se compose de deux parties : 1. Les écrits de Célestin Freinet et d'Élise Freinet, ainsi que les traductions de leurs ouvrages. Le tout est recensé suivant l'ordre chronologique.

2. Les publications d'auteurs traitant de la pédagogie Freinet en France et à l'étranger. Il est, pour chacun, un incitateur à retrouver les racines de sa pratique d'aujourd'hui, à asseoir ses innovations sur des fondations mises en place au cours d'un long cheminement : le tâtonnement expérimental de la pédagogie Freinet.

Jean Le Gal



## LES CONTES DE CHARLES PERRAULT Illustrés par Kelek

Éditions Hatier - septembre 86

On pourrait penser que ce livre a été édité avec une couverture rigide très solide pour résister aux mains des enfants ; le titre nous incite à croire que c'est un livre pour enfants et pourtant ce n'est pas un livre directement utilisable par de jeunes lecteurs. Ces contes de Perrault, de par le vocabulaire resté sans doute très près de celui de l'auteur, doivent passer par l'adulte qui en fera une adaptation à l'enfant.

C'est donc un livre de bibliothèque et non de « coin-lecture ». Mais c'est surtout un livre d'art et de collection, de par son format (30 x 22), de par la qualité de son papier, de sa mise en page, du travail de typographie et surtout par la vingtaine d'illustrations pleine page signées Kelek.

Qui ne connaît pas Kelek sera touché par la pureté des dessins, par la féerie des couleurs qui nous transportent instantanément dans ces contes pourtant traditionnels mais qui, dans ce livre, sous l'effet de l'imaginaire de Kelek prennent une autre dimension. Notre imagination en est grandement stimulée et c'est bien la plus belle qualité d'un livre de contes.

(Chaperon Rouge - Cendrillon - Petit Poucet - Belle au Bois Dormant - Chat Botté - Les Fées - Peau d'Ane - Riquet à la houppe - Barbe bleue.)

J. Query



## VERS L'ÉDUCATION NOUVELLE Mai 1987

Le titre général *De la lecture aux cerfs-volants* marque bien la richesse de la réflexion-action des C.E.M.E.A., et sa globalité : les activités gardent une place fondamentale : les mains, le corps agissent.

Ce numéro donne aussi une place importante aux problèmes posés par la lecture et les mal-lisants.

Dans une longue interview, Jean Foucambert présente des idées et des pratiques avec lesquelles nous sommes nous-mêmes en accord : Les enfants devraient rencontrer des écrits sociaux liés à leurs intérêts et qui aient donc un sens pour eux : *Il n'y a pas un temps où on apprendrait à faire, donc en faisant semblant, et un temps où on mettrait en œuvre ce qu'on a appris.*

Il développe la nécessité de changer le statut de l'enfant à l'école, de le responsabiliser : *dès qu'on responsabilise des individus, dès qu'on leur donne du pouvoir, des possibilités de*

*décision, de responsabilité, de choix, ils se trouvent dans la nécessité de s'informer, d'accéder à des modèles de l'information transformés par l'écriture.*

Il préconise l'apprentissage dans des groupes hétérogènes, *car c'est parce qu'on est confronté à des gens qui ont des comportements différents, des savoirs différents qu'on apprend...*

*Apprendre, c'est une démarche permanente d'analyse du complexe...*

Nous retrouvons cette idée dans l'article d'Henri Landroit, *Éloge de la complexité*, (à paraître dans *L'Éducateur* n° 2), ce qui montre bien les convergences de vue entre Jean Foucambert et les militants des mouvements pédagogiques et d'éducation.

Il reste qu'il faut mettre toutes ces idées en œuvre sur le plan général de l'école, ne pas tenter de perfectionner ce qui existe déjà dans l'école mais rechercher *un autre système éducatif qui corresponde aux besoins démocratiques, politiques de la nouvelle époque. L'école de Jules Ferry est vraiment finie.*

Vaste tâche mais entreprise enthousiasmante qui peut mobiliser tous les acteurs de l'école et de son environnement économique et social, afin qu'elle soit en mesure de répondre aux mutations et aux défis du troisième millénaire.

Jean Le Gal



## FICHES D'ACTIVITÉS GRAPHIQUES De Jeannine Villani

Éditions Nathan - 1985

Chacun en a fait l'expérience ; si on laisse l'enfant sans nourrir son imaginaire, sans lui donner d'autres chemins possibles ou sans lui donner des techniques nouvelles, il stagne.

Le fichier réalisé par J. Villani ne propose pas des modèles à réaliser ; il donne des idées à l'enseignant qui peut parfois être pris de court pour conseiller un enfant, pour l'aider à progresser, pour débloquer une situation, pour faire évoluer un dessin. Car chacun n'est pas nécessairement clairvoyant à tout moment ni dans tous les domaines. Outil de déblocage de l'expression artistique de l'enfant quand il a chaussé les ceillères de ses formes, traits et couleurs : fiches-fenêtres sur autre chose. Fiches-idées qui donnent le petit coup de pouce qui manque à un moment donné mais qui n'empiètent pas sur la marge de manœuvre de l'enfant, qui n'entravent pas sa liberté, qui lui apportent au contraire une palette nouvelle de possibles. Travail sur les courbes surtout, mais aussi sur les graphismes et couleurs, sur l'occupation de l'espace et la création de surfaces.

Mais ce fichier a pour moi une autre importance : porte ouverte sur le non-figuratif, il est une aide pour montrer aux parents trop soucieux de représentation qu'on peut produire quelque chose d'agréable à l'œil sans pour autant figurer nécessairement du réel. Plus intéressant encore, ce fichier semble avoir été créé par des enfants eux-mêmes : il réunit les nombreuses idées et techniques graphiques qui naissent çà et là dans des classes. Il propose en tout cas, à titre d'exemples, de vraies œuvres d'enfants. On pourrait croire qu'il s'agit d'une application pratique du fameux traité de Kandinsky

« Point-ligne-plan », tout un programme pour s'émerveiller progressivement avec des enfants de 3 à 33 ans puisque, s'il est indiqué pour les maternelles-C.P., bien des C.M. privés d'expression artistique trouveraient là aussi de quoi prendre plaisir à dessiner, eux chez qui l'école a souvent étouffé les idées.

J. Query



## GRIBICHE II : BRUMES ET SOLEILS DE L'ADOLESCENCE

De Henri Dini

... Je devais traverser le détroit qui va de l'enfance à l'adolescence et tous les détroits sont agités.

Un enfant vit ce que tout homme vit un jour ou l'autre : son corps se transforme, son esprit se remet continuellement en cause et son cœur se révolte.

Après avoir vécu sa douce enfance en campagne forésienne (de Forez) où homme et nature se ne dissocient pas, Gribiche dut affronter les dures réalités de la société où chacun se bat pour son propre devenir sans aucune solidarité.

Il fit face à ces murs gris de tristesse sans, non moins, en perdre sa sensibilité débordante. Mais à chaque difficulté, que chacun de nous connurent, vint s'ajouter son pénible sort de pupille de l'Assistance publique.

A travers l'adulte « né » — l'instituteur Gribiche — se dessine la victoire d'une bataille humaine contre l'étiquette attribuée à un enfant de la D.A.S.

Un livre gorgé de pleurs mais aussi de joies, d'amour et de passions pour la vie... Mais ce continuel débordement de sentiments en vient peut-être à lasser le lecteur...

Christophe Le Blay  
(2<sup>de</sup> Lycée Carnot)



## ON A AIMÉ

### Peau d'chien pot d'colle De François Thiéry

Illustrateur : Mérel, Collection Tire-Lire Poche, Éditeur Magnard, format poche.

Éric n'aime pas les chiens. Il les déteste même. Un jour, il est coincé dans l'ascenseur par son voisin accompagné de son chien. Angoisse pour Éric qui se retrouve obligé de caresser la bête. Il est persuadé que cela va lui apporter la poisse.

Et... c'est le départ d'une aventure peu ordinaire. A peine sorti de son immeuble parisien, Éric se retrouve entouré par quatre chiens qui lui collent aux trousses. Comment s'en débarrasser ? Éric ne peut plus rentrer chez lui, ses parents s'inquiètent.

Et tout se complique avec l'apparition des chats, des oiseaux... Finalement, il parvient à rentrer, et là, une surprise l'attend...

Une histoire qui a bien plu aux enfants du cours élémentaire deuxième année.

## LES PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE (P.E.M.F.)

### SONT PARUS :



987 Le plancton  
988 Pourquoi ça flotte ?  
989 La Posidonie



291 Je cherche à être bien dans mon corps  
292 Jeux d'enfants  
293 Les araignées  
294/295 Exploration BTJ



195 Lavoisier  
196 Le Creusot  
197 L'élaboration d'une carte topographique  
198 Le temps et l'homme



498 Eskimo d'Ammassalik  
499 Pratiquer la radio  
500 De la boîte à musique au disque microsillon  
501 La forêt : le reboisement

DITS et VÊCUS  
POPULAIRES



Noémie la petite terrienne  
La bête malibête  
Jean-Loup des montagnes



Du plan au planisphère  
Le haut Moyen Âge

POURQUOI ?  
COMMENT ?



La recherche documentaire



N° 80 (nouvelle formule)

Au sommaire de ce numéro :

- Poème
- Histoires : J'me promène dans les bois... - Le rêve.
- Je lis : une image.
- Je lis : un livre.
- Bandes dessinées : La lune et le soleil.
- Je me demande : La chouette.
- Je fabrique : Le deltaplane.
- Je joue : Le tube magique.
- Je cuisine : Les oranges glacées.

## Créations

N° 33/34 : En noir et blanc

Au sommaire de ce numéro :

- C'est quoi ? Michel Roux • Estampages chinois • Michel Dieuzaide : cinéaste-photographe • Recherches d'enfants et d'adolescents • Le « noir et blanc » et ses valeurs pédagogiques • Création de lettres-images • Fiction poétique : L'espoir et le papillon • A l'école maternelle, des ateliers « noir et blanc ».

## L'ÉDUCATEUR

13 numéros par an - 87-88

France : 181 F - Etranger : 240 FF

Tarif valable jusqu'au 31.5.88

NOM \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal | | | | | Ville \_\_\_\_\_

Chèque à l'ordre de P.E.M.F.

Date : \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_

à retourner avec le règlement à

P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

## Les buts du chantier

- Donner à la correspondance la place prépondérante qu'elle doit occuper dans la pratique quotidienne de la pédagogie Freinet.
- Faciliter la mise en contact des classes pratiquant la pédagogie Freinet.
- Créer des liens entre les divers modules s'intéressant à la correspondance.

## Les structures du chantier

- Un bulletin de liaison interne : *Echanges et communication*, ouvert à tous ceux qui pratiquent la correspondance. **Responsable du bulletin** : Jean-Pierre TETU, Ecole de Cliponville, 76640 Fauville-en-Caux.
- Un service de correspondance nationale et internationale, qui permet de répondre aux besoins de chacun.

**Responsable de la coordination** : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons, 76220 Gournay-en-Bray.

### Responsables des circuits d'échanges :

- Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe) : Philippe GALLIER, Ecole de Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.
- Enseignement spécialisé : Bruno SCHILLIGER, 4, rue Lucien-Brière, 78460 Chevreuse.
- Second degré : Huguette GALTIER, collège H. de Navarre, 76760 Yerville.
- L.E.P. : Tony Rouge, L.E.P., 69240 Thizy.
- Correspondance naturelle : Brigitte GALLIER, école de Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.
- Echanges de journaux scolaires : Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugue.
- Echanges avec techniques audiovisuelles : Jocelyne PIED, 4, rue du Centre - Saint-Clément-des-Baleines - 17580 Ars-en-Ré.
- Correspondance internationale : Jacques MASSON, 162, route d'Uzès, 30000 Nîmes.
- Correspondance en espéranto : Emile THOMAS, 17, rue de l'Iroise, 29200 Brest.
- Correspondance par télématique : André TERRIER, école publique de Saint-Laurent-la-Vallée - 24170 Belves.
- Correspondance vidéo : Jean-Luc SERRES, école publique - 24230 Saint-Antoine-de-Breuilh.

## Pour bénéficier des services du chantier

- Demandez la fiche B à votre délégué départemental.
- Retournez cette fiche au responsable du type de correspondance choisi (autant de fiches B que de types d'échanges demandés).
- Joignez à votre envoi un chèque couvrant l'abonnement au bulletin et les frais de fonctionnement du chantier 45 F pour l'année scolaire (1 fiche B pour chaque option choisie, mais un seul chèque pour l'année scolaire) et deux enveloppes timbrées à votre adresse.

## Bibliographie

### Correspondance :

#### Ouvrages :

- *Les techniques Freinet de l'Ecole moderne* (Colin).
- *La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent* (Maspéro).

#### Dossiers pédagogiques :

128-129-130 *Perspectives de l'éducation populaire*.

#### Pourquoi-Comment ? :

*La correspondance et le voyage-échange*.

### Journal scolaire :

#### Ouvrages :

- *Le journal scolaire* (C.E.L.).
- *Le texte libre, écriture des enfants* (Maspéro).
- *Le journal et l'école* (Casterman).

#### B.E.M. :

- 3 *Le texte libre*.
- 7 *La lecture par l'imprimerie à l'école*.
- 8-9 *Méthode naturelle de lecture*.

#### Dossiers pédagogiques :

- 8 *L'imprimerie et le journal scolaire*.
- 116 *La sérigraphie à l'école*.

#### Pourquoi-Comment ? :

*Le journal scolaire aujourd'hui*.

## Toute correspondance en pédagogie Freinet implique des engagements

### Dans tous les cas, je m'engage à

- Etablir des relations personnelles avec le ou les correspondant(s) pour mettre au point les conditions d'échanges, les désirs, les buts, expliciter les problèmes.
- Rester en liaison avec le groupe I.C.E.M. de mon département au sein duquel sont discutés les problèmes de la pédagogie Freinet.
- Mettre en place des formes de travail et une organisation de classe qui permettent à la correspondance d'avoir le maximum d'efficacité.

### Si je demande une correspondance de classe à classe, je m'engage à

- Adresser régulièrement tous les éléments susceptibles d'intéresser les amis correspondants, en veillant à l'équivalence et à l'intensité des échanges.
- Expliciter tout retard, toute interruption, toute anomalie dans les échanges engagés.

### Si je m'inscris dans un circuit de correspondance naturelle, je m'engage à

- Attendre le besoin (collectif ou individuel) de correspondre.
- Respecter les démarrages, tardifs ou spontanés, quelle qu'en soit la forme.
- Laisser la correspondance se développer le plus naturellement possible.
- Ne laisser aucune lettre sans réponse : si aucun enfant ne souhaite répondre à une demande, c'est le maître qui prend le relais.
- Répondre à toute demande dans un délai raisonnable (15 jours maximum).

### Si je m'inscris dans un circuit de correspondance par télématique, je m'engage à

- Consulter (et faire consulter) fréquemment la boîte.
- Tenir à jour les échanges, et pour cela, en conserver une trace.
- Faire répondre rapidement et régulièrement aux messages.

### Si je m'inscris dans un circuit de correspondance vidéo, je m'engage à

- Répondre à toute cassette dans un délai raisonnable (15 jours maximum).
- Faire en sorte que les enfants prennent progressivement en main l'outil vidéo (conception et manipulation).

### Si je m'inscris dans un ou plusieurs circuits d'échanges de journaux scolaires, je m'engage à

- Envoyer mon journal à toutes les classes de l'équipe dès sa parution.
- Les avertir en cas d'interruption du service.
- Adresser également à chaque parution :
  - un exemplaire au responsable du module : Louis LEBRETON ;
  - un exemplaire à I.C.E.M., B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex ;
  - deux exemplaires au responsable du chantier « Journal scolaire » de votre niveau de classe (pour les adresses, consulter le « Tout savoir sur le chantier Journal scolaire »).

I.C.E.M. - PÉDAGOGIE FREINET  
**CORRESPONDANCE SCOLAIRE**

CHANTIER ÉCHANGES ET COMMUNICATION

NOM (M., Mme, Mlle) : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse personnelle : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

Tél. : \_\_\_\_\_

Adresse de l'école : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

Tél. : \_\_\_\_\_

Directeur(trice) :  OUI  NON

Je m'abonne au bulletin « Echanges et communication »  
 (remplir la partie gauche de cet imprimé)

Je demande des correspondants  
 (remplir la partie droite)

— Dans tous les cas :  
 joindre un chèque non daté au tarif en vigueur (voir imprimé A)  
 libellé au nom de : I.C.E.M.-76.

— Si vous demandez des correspondants, ou si vous souhaitez  
 échanger votre journal, joindre en plus deux enveloppes  
 timbrées à votre adresse.

**IMPORTANT :**

1. — On peut demander simultanément plusieurs types de  
 correspondance (exemple : correspondance naturelle  
 + échanges de journaux scolaires).  
 Dans ce cas, il faudra remplir 1 fiche B pour chaque  
 type d'échanges demandé et envoyer chaque fiche B  
 au responsable correspondant (voir imprimé A).

**JAMAIS 2 FICHES AU MÊME RESPONSABLE !**

2. — On ne paie qu'une fois.

Chèque envoyé à un autre responsable :  OUI  NON

Lequel ? \_\_\_\_\_

Fait à \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_\_

Signature :

CETTE FICHE TIENT LIEU DE  
 BULLETIN D'ABONNEMENT  
 A NOTRE REVUE  
 « ÉCHANGES ET COMMUNICATION »

**B**

IMPORTANT

Ecrire très lisiblement dans ce cadre :

NOM - Prénom - Adresse complète à laquelle devra être envoyé  
 le bulletin « Echanges et communication ».

**TYPE D'ÉCHANGE DEMANDÉ**

1. —  Correspondance classe à classe

De même niveau

De niveau différent

Lequel ? \_\_\_\_\_

Priorité aux techniques audiovisuelles

Pour un pays étranger :

Lequel ? \_\_\_\_\_

En français ?

Dans la langue du pays ?

En espéranto ?

2. —  Correspondance naturelle

(circuits de 10 à 20 classes)

3. —  Correspondance par télématique sur réseau

4. —  Correspondance vidéo (circuits de 2 à 4 classes)

5. —  Echanges de journaux scolaires

Dans  équipe(s) de 6 (5 classes + la mienne)

TITRE de mon journal : \_\_\_\_\_

PÉRIODICITÉ : \_\_\_\_\_

Inscrit à la C.P.P.A.P. :  OUI  NON

Sous quel N° ? \_\_\_\_\_

Avec mention « Pédagogie Freinet » :  OUI  NON

**DANS TOUS LES CAS  
 NE PAS OUBLIER DE PRÉCISER LE(S) NIVEAU(X)** ↓

**TYPE DE MA(MES) CLASSE(S)**

Maternelle

NIVEAU(X) \_\_\_\_\_

Élémentaire

Enseignement  
 spécialisé

AGE(S) \_\_\_\_\_

2<sup>d</sup> degré

EFFECTIF(S) \_\_\_\_\_

L.E.P.

Précisions supplémentaires :

\_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

**Demande d'inscription à la Commission Paritaire  
des Publications et Agences de Presse  
pour la circulation en périodiques des journaux scolaires  
publiés selon les techniques Freinet**

**1. Partie à remplir par le demandeur :**

Titre du journal \_\_\_\_\_

Nom et adresse de l'école : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Nom et adresse de l'instituteur (trice) responsable : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Périodicité du journal (rayer les mentions inutiles) : bi-mensuel, mensuel, bi-trimestriel, trimestriel.

**Joindre à la présente demande :**

- une enveloppe timbrée à votre adresse,
- 4 timbres au tarif « lettres » en vigueur.

**Adresser le tout à :**

I.C.E.M. journaux scolaires  
B.P. 109  
06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

A \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_\_

Signature + cachet de l'école :

-----

**2. Partie qui sera retournée au demandeur :**

**Récépissé d'inscription d'un journal scolaire à la C.P.P.A.P.**

Titre du journal : \_\_\_\_\_

Nom et adresse de l'école : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Numéro d'inscription officiel sur la liste « Techniques Freinet » à la Commission Paritaire :

(Ce n° devra obligatoirement figurer sur la couverture de votre journal et sur la bande ou l'enveloppe d'expédition.)

P.Sc.

-----

**Pour information :**

L'adresse de la délégation I.C.E.M. - pédagogie Freinet de votre département :

M. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_



**EXPOSITION :**  
**« A L'ÉCOLE, ILS POURRAIENT TOUS APPRENDRE »**

Curieux et tenaces dans leurs investigations, cherchant à communiquer entre eux et avec les adultes, capables de collaborer pour réaliser des activités complexes et prolongées, ainsi se révèlent les enfants dès leur plus jeune âge.

Quand l'école s'appuie sur cette démarche interactive de construction des savoirs que tous les enfants développent depuis leur naissance, quand les éducateurs décident de travailler ensemble pour définir, mettre en place les actions et situations éducatives et analyser leurs effets sur les apprentissages..., tous les enfants s'engagent alors dans un processus actif d'appropriation des connaissances.

Quinze années de recherche menées par le CRESAS à l'Institut national de recherche pédagogique dans les crèches, jardins d'enfants, écoles maternelles et élémentaires et lycées professionnels, ont montré qu'il est ainsi possible de lutter contre l'échec scolaire...

Tel est le thème de l'exposition présentée à l'INRP.

*Du lundi au vendredi, de 9 heures à 18 heures. Entrée libre.*

*Jusqu'au 31 décembre 1987, à l'Institut national de recherche pédagogique 29, rue d'Ulm - 75005 Paris.*

**SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS ET TIERS MONDE**  
**100 000 ARBRES POUR LE SAHEL**

Parents et enseignants, élèves de tous âges, si vous voulez participer concrètement à la « Journée du Tiers monde » dans les écoles, vous le pouvez en faisant appel au Secours populaire français.

Reconnu d'utilité publique et aussi d'éducation populaire, il vous propose actuellement 150 programmes d'aide au développement dans 47 pays, tous élaborés avec les populations concernées, sans compter l'opération « 100 000 arbres pour le Sahel », ces arbres destinés aux pays les plus menacés par l'avance du désert constituent une solidarité efficace et directe, qui peut, éventuellement, se poursuivre tout au long de l'année scolaire, et même au-delà.

N'hésitez pas à prendre contact avec les comités ou fédérations du Secours populaire français ou le Comité national - 11, rue Froissart - 75003 Paris

pour toutes précisions concernant le matériel audiovisuel disponible et les différents projets de l'association.

**ÉDUCATEURS, ANIMATEURS, FORMATEURS, ENSEIGNANTS, INFIRMIERS PSYCHIATRIQUES...**

— Vous êtes confrontés aux difficultés du travail éducatif et au décalage entre vos intentions et vos pratiques...

— Vous êtes à la recherche de références théoriques, de repères, de techniques pour votre pratique au quotidien...

**L'association pour un réseau des pratiques de l'institutionnel**

propose un... « MÉMENTO-LIVRE » : *ET SI INSTITUTER, C'ÉTAIT ÉDUCUER...* Une co-édition A.Res.PI-MATRICE

Ce memento, pour les travailleurs sociaux, est une œuvre collective de l'A.Res.PI (Association pour un réseau des pratiques de l'institutionnel).

Ensemble de repères, ce memento est un outil, déployant à partir des techniques Freinet et de la pédagogie institutionnelle, d'autres outils : la gestion du temps et des lieux, les institutions, les lois et les pouvoirs, les réunions, le conseil de foyer, la gestion de l'argent, les sanctions, les ateliers, l'organisation des responsabilités, la notion de contrat, l'importance de la place dans le groupe, les médiations...

Ce document propose donc un outillage professionnel et une méthodologie d'intervention dans le champ éducatif, voire rééducatif.

Il reste à comprendre ce qui se passe, ce qui agit dans ce processus permanent et précaire d'institutionnalisation.

Comment l'utiliser, le maîtriser ? Et ce, dans des contextes variés.

Il s'agit enfin d'approcher les notions de passage et de changement sous l'angle d'une acquisition d'identité.

*A commander à : MATRICE Éditions, 71, rue des Camélias - 91270 Vigneux - Tél. (1) 69.42.13.02. (A paraître septembre 1987. Prix public 95 F. Prix souscription 60 F franco de port).*

**SALON DU LIVRE DE JEUNESSE**

**Pour la première fois des milliers d'enfants décernent le « top 25 » prix du meilleur livre de jeunesse**

Donner à voir la réalité du livre de jeunesse dans sa diversité, montrer qu'il s'agit d'un véritable secteur de création, donner la parole aux enfants, tels sont les objectifs du salon du livre de jeunesse créé à l'initiative du Conseil général de la Seine-Saint-Denis et de la ville de Montreuil.

Le Salon du livre de jeunesse créé, avec la collaboration d'un chaîne nationale de télévision, le « Top 25 » - Prix du meilleur livre de jeunesse 1987.

Il s'agit avec ce prix de :

— développer la curiosité des enfants pour une production « en train de se faire »,  
— leur donner très largement et pour la première fois, la parole sur cette production qui leur est destinée.

Le prix sera décerné par le plus grand jury d'enfants jamais réuni, composé de tous les

enfants des classes de CM, 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> qui le souhaitent. Tous ces jeunes lecteurs de 9 à 13 ans sélectionneront le « Top 25 » du livre de jeunesse, c'est-à-dire leurs 25 livres préférés parmi les ouvrages de jeunesse français publiés entre juillet 86 et juillet 87.

Le choix des enfants tiendra compte de tout ce qui fait un livre : textes, illustrations, couverture, papier, impression...

Le « Top 25 » sera largement diffusé et l'ouvrage qui aura obtenu le plus de points se verra décerner le prix du meilleur livre de jeunesse 1987. Le prix sera remis au responsable éditorial à l'occasion de la troisième édition du Salon du livre de jeunesse les 10, 11, 12 et 13 décembre prochains au Centre des expositions de Montreuil.

Les enfants dont le bulletin de vote se rapprochera le plus du « Top 25 » établi par le suffrage de tous, seront récompensés par des voyages aux « Sources de l'écriture » (Le Caire, Jérusalem, Athènes) et de nombreux autres prix.

Ceux qui joueront avec leur classe pourront également lui faire gagner des prix importants en livres et bons d'achats.

Qui joue ? Tous les enfants des classes de CM, 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> de la France entière ainsi que les individuels de 9 à 13 ans à l'aide de leur bibliothèque ou de leur CDI.

*Renseignements et commandes des bulletins de vote à partir du 15 septembre 1987.*

*Salon du livre de jeunesse - Top 25  
3, rue François-Debergue  
93100 Montreuil  
Tél. : 16.1.48.57.57.78*

*Les bulletins de vote devront parvenir au Salon du livre de jeunesse avec le 28 novembre 1987.*

**AFS VIVRE SANS FRONTIÈRE**

**Lycéen étranger recherche famille d'accueil**

Ils sont 150, ont entre 16 et 18 ans et viennent des quatre coins du monde pour passer une année scolaire en France grâce à l'AFS VIVRE SANS FRONTIÈRE.

L'accueil se déroule du 27 août 87 à la fin juin 88, période pendant laquelle les jeunes seront scolarisés dans un lycée français.

Nous recherchons encore dix familles désireuses d'accueillir bénévolement ces jeunes qui ne sont pas des touristes mais des adolescents motivés pour vivre une expérience familiale, culturelle et humaine.

En échange de votre accueil et de votre soutien, ils apporteront à votre famille un regard nouveau, une culture différente et une amitié sans frontière.

L'AFS VIVRE SANS FRONTIÈRE, association à but non lucratif, organise depuis 40 ans des échanges internationaux avec près de 70 pays.

Pour tout renseignement, prendre contact avec :

**Pascal BROUARD**  
**AFS VIVRE SANS FRONTIÈRE**  
93, rue des Vignoles  
75020 Paris  
Tél. : (1) 43.48.82.28

**STAGE D'INITIATION  
A LA PÉDAGOGIE FREINET :  
EXPRESSION ET COMMUNICATION**

**Apport des technologies nouvelles  
(télématique, informatique)**

Le Havre du 4 au 6 novembre 1987.

Renseignements : Jean-Marie Fouquer -  
École publique - Hattenville - 76640 Fauville-  
en-Caux - Tél. : 35.96.73.49.

**CEMEA  
STAGES INFORMATIQUE  
DU PREMIER TRIMESTRE 1987-88**

**Découverte de la micro-informa-  
tique**

16-20 novembre à Paris (Tél. 42.08.70.00).

• **Découvrir et pratiquer l'informa-  
tique**

16-20 novembre à Paris (Tél. 42.08.70.00).  
7-11 décembre à Grenoble (Tél. 76.87.21.02).

• **Le langage Logo et ses pratiques  
éducatives**

2-6 novembre à Paris (Tél. 42.06.38.10).

• **Les outils informatiques dans les  
institutions spécialisées**

16-20 novembre en Auvergne (Tél. 73.92.53.93)

• **Scénarios d'utilisation des outils  
informatiques dans l'animation et  
l'éducation**

5-9 octobre à Nice (Tél. 93.87.41.41).  
26-30 octobre à Amiens (Tél. : 22.92.04.49).

• **Formation à la programmation : le  
langage Basic**

16-20 novembre à Lyon (Tél. : 78.28.74.05).  
26-30 octobre à Poitiers (Tél. : 49.88.07.61).  
26-30 octobre à Dijon (Tél. : 80.72.37.11).

• **Communication, utilisation des  
nouveaux médias dans la cité et pra-  
tique dans les institutions**

12-16 octobre à Amiens (Tél. : 22.92.04.49).

• **Initiation aux logiciels tableurs**

1-3 décembre à Rouen (Tél. : 35.73.85.98).

• **Initiation aux logiciels de traite-  
ment de texte**

20-22 octobre à Rouen (Tél. : 35.73.85.98).  
26-28 octobre à Marseille (Tél. : 91.54.25.36).

• **Initiation aux logiciels intégrés de  
gestion**

14-18 septembre à Nice (Tél. : 93.87.41.41).

• **Les nouveaux outils bureautiques  
d'aide à la gestion**

29 septembre, 6, 13, 20 octobre à Grenoble  
(Tél. : 76.87.21.02).

• **Les outils informatiques de gestion  
administrative**

30 novembre - 4 décembre à Paris  
(Tél. : 42.06.38.10).

• **Les outils informatiques de gestion  
financière et comptable**

30 novembre - 4 décembre à Paris  
(Tél. : 42.06.38.10).

**A LA RENCONTRE DE  
JACQUES PRÉVERT**

La Fondation Maeght propose, du 4 juillet au 4 octobre 1987, une rencontre avec Jacques Prévert (dont on célèbre cette année le dixième anniversaire de la disparition).

Cette exposition permettra de retrouver le poète, l'ami des peintres, sculpteurs et photographes, le cinéaste, l'auteur de chansons, le créateur de collages, mais aussi l'un des principaux « acteurs de notre époque ».

**Poésie, littérature**

Tout le monde connaît l'auteur de « Paroles », « Fatras », « Histoires », « Le Grand Bal du Printemps », « Choses et Autres », « La Pluie et le Beau Temps »..., mais l'on sait moins que les premiers écrits de Jacques Prévert furent publiés dès 1926 en collaboration avec le groupe Surréaliste (Desnos, Aragon, Breton, Leiris, Peret) dont il fit partie. Des manuscrits, parfois inédits, des éditions originales mais aussi des documents rares tels que « La révolution Surréaliste » (1927), « Permettez » (tract de 1927), « Soutes » (1935), « Le minotaure » (1936), « Bifur » (1930)... figurent dans cette manifestation.

**Amitiés avec les peintres, sculpteurs**

Dès 1925, Jacques Prévert s'était lié d'amitié avec des peintres. Plus de 80 œuvres (peintures, dessins, sculptures) illustreront les textes poétiques écrits spécialement pour Miró (Adonides), Calder (Fêtes), Braque (Varengeville), Picasso (Diurnes), Ernst (Les chiens ont soif) ou ceux publiés dans « Les Cahiers d'Art », « Verve », « Derrière le Miroir », etc.

**Amitiés avec les photographes**

« Dénicheur du merveilleux, ce n'est pas par hasard si Jacques Prévert avait tant d'amis chez les voleurs d'images. Il leur révélait — on ne peut pas tout voir — les fées et les diables qui s'étaient glissés à leur insu dans leurs photographies garanties objectives. Il y avait chez lui une totale complicité avec ceux qui jouaient à découvrir les buissons de l'école buissonnière dans le fatras du mobilier urbain — telle est la définition de Robert Doisneau sur Jacques Prévert qui était également l'ami des photographes : Brassai, Izis, Villers, Savitry.

**Cinéma**

Participant à l'effervescence littéraire et culturelle des années 20, Jacques Prévert et son frère Pierre se lancent dès 1928 dans le cinéma auquel ils vont attacher leurs noms d'une manière presque mythique.

Grâce à l'aide de la cinémathèque française, des scénarios, maquettes, décors, costumes et affiches jalonneront cet itinéraire cinématographique.

**Chansons**

C'est en 1942, dans « Les Visiteurs du soir » qu'apparaissent pour la première fois les noms de Jacques Prévert et Joseph Kosma. Dès lors leurs chansons vont faire le tour du monde interprétées par Yves Montand, Mouloudji, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Les Frères Jacques...

**Collages**

Tout au long de sa vie, Jacques Prévert a

emmagasiné des images, des mots, des phrases qu'il a conservés dans sa mémoire. Utilisant par la suite les photographies, il en a modifié la représentation pour en faire des collages.

L'exposition et le catalogue ont été réalisés par Jean-Louis Prat, directeur de la Fondation Maeght.

Fondation Maeght  
06570 Saint-Paul  
Tél. : 93.32.81.63



**LIRE**

**CHANTIERS  
ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ**

**Une revue**

Coopérative.  
Mensuelle.  
Réalisée et éditée par des praticiens de l'Enseignement spécialisé.  
Publiée depuis plus de 20 ans par la Commission Enseignement spécialisé de l'ICEM - Pédagogie Freinet.

**Dans Chantiers**

**VOUS TROUVEREZ :**  
Des articles de fond sur l'adaptation et intégration scolaire, la pédagogie Freinet, la recherche pédagogique.  
Des pratiques de classes relatant et analysant diverses expériences en pédagogie coopérative.  
Des rubriques d'entraide pédagogique, des informations, adresses...  
Des informations régulières sur les activités pédagogiques du mouvement Freinet.

**VOUS POURREZ PRENDRE CONTACT**  
avec les auteurs des articles,  
avec la commission Enseignement spécialisé de l'ICEM.

**ABONNEMENT A CHANTIERS 87-88**  
12 numéros. France : 150 F - Étranger : 180 F.

A envoyer à :  
Jean MÉRIC - 10, rue de Lyon -  
33700 Mérignac.



N° 195

**LAVOISIER, philosophe  
du XVIII<sup>e</sup> siècle  
et savant moderne**

A une époque où la science était plutôt fondée sur des éléments philosophiques, Lavoisier, par son courage, sa patience, sa ténacité, sut affronter les échecs propres à ce domaine, les nombreux préjugés ancrés dans la conscience des individus, n'hésitant pas à remettre en question les thèses généralement admises.

Avec Lavoisier, la recherche scientifique s'enrichit de la rigueur mathématique et technologique ainsi que de l'établissement d'une nomenclature triste.

Mais l'originalité de Lavoisier, c'est que, comme tous les philosophes de son temps, il s'est intéressé à des domaines très variés, dédaignant la spécialisation scientifique pour s'ouvrir à d'autres types d'activités. C'est ce que montre ce numéro de BT2.



N° 196

**LE CREUSOT  
(1780-1880)**

**La première révolution industrielle  
dans la métallurgie**

En 1782, Le Creusot — bourgade de quelques dizaines d'habitants, rattachée administrativement au village voisin de Montcenis — a été choisie pour l'installation d'un établissement métallurgique moderne qui deviendra en France, au XIX<sup>e</sup> siècle, un modèle.

Le Creusot fut, en effet, dans le domaine de la métallurgie, le berceau français de ce qu'il est convenu d'appeler la première révolution industrielle qui, née à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre, se poursuit jusque dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cette BT2 montre aussi que la révolution industrielle, dans le monde et au Creusot, ce furent aussi une évolution du mode de gestion des entreprises capitalistes et des conditions de travail, de nouveaux rapports sociaux patrons-ouvriers, et un nouvel urbanisme.



N° 197

**L'ÉLABORATION  
D'UNE CARTE  
TOPOGRAPHIQUE**

Responsable de l'exploitation ou de la protection des richesses du territoire, randonneur, pilote de rallye, militaire, vacancier..., par besoin ou par plaisir, vous êtes et serez amenés à consulter toutes sortes de cartes.

Si, aujourd'hui, les cartes restent un plaisir des yeux, elles sont avant tout une œuvre scientifique qui reproduit avec exactitude tous les aspects importants du terrain.

Elles réclament, à chaque étape de leur élaboration, l'intervention de spécialistes différents, chacun contribuant à résoudre les multiples problèmes que pose la réalisation du produit fini.

Ce numéro de BT2 nous fait pénétrer le processus de fabrication d'une carte topographique au 1 : 25 000 depuis le terrain jusqu'à l'impression du document.



N° 198

**LE TEMPS  
ET L'HOMME**

Le temps est l'un des grands éléments qui constituent l'univers où nous vivons, mais il est à peu près impossible à définir. Le temps est toujours présent et on en parle à tout instant.

Dès son apparition sur la Terre, l'homme est conscient du temps en raison des phénomènes, pour la plupart cycliques, au milieu desquels il se trouve placé. Il place le temps dans les premiers systèmes mythiques et religieux qu'il adopte. Il cherche aussi à prévoir et diriger l'avenir par l'interprétation d'oracles et de signes ; il tente d'échapper à la fatalité de sa nature périssable en croyant à une survie, une réincarnation, une résurrection qui le tireront de la mort.

Perception et mesure du temps, histoire et préhistoire, temps contraint, temps libre, rythmes... le sujet est vaste.

Cette BT2 a le mérite d'ouvrir des pistes de réflexion sur ce sujet.

**AVEZ-VOUS PENSÉ A  
ABONNER OU RÉABONNER**

**vos élèves  
vos enfants  
vos petits-enfants**

**au nouveau**



**J**  
magazine



**Ce qui change :**

- le format : 23 × 19 cm
- le papier : plus fort
- de nouvelles rubriques

J magazine  
devient  
un bel album.

**Au sommaire de ce numéro :**

**Poème**

**Histoires : J'me promène dans les  
bois - Le rêve.**

**Je lis... une image.**

**Je lis... un livre.**

**Bandes dessinées : La lune et  
le soleil.**

**Je me demande : La chouette  
chasse la nuit.**

**Je fabrique : le deltaplane.**

**Je joue : le tube magique.**

**Je cuisine : les oranges  
glacées.**



**Demandez-nous un numéro spécimen en écrivant à :  
PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex**